

FONDATION
CLÉMENT

RENAULT
L'ART DE
LA COLLECTION

EXPOSITION
DU 9 DÉCEMBRE 2018
AU 17 MARS 2019
FONDATION CLÉMENT
LE FRANÇOIS - MARTINIQUE
WWW.FONDATION-CLEMENT.ORG

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

Commissariat de l'exposition :
Ann Hindry
Elaboration du dossier pédagogique :
Estelle Onema

SOMMAIRE

1. RENAULT : UN DEMI-SIÈCLE DE COLLABORATION AVEC LES ARTISTES	
1.1 LA FIRME RENAULT, 120 ANS D'HISTOIRE	3
1.2 LE PROJET DE COLLABORATION	4
1.3 LES ÉTAPES DE LA COLLABORATION	5
1.4 UNE COLLECTION DE 350 ŒUVRES	6
1.5 LE RÔLE DES ENTREPRISES, FONDATIONS, FONDS DE DOTATION	6
2. LA COLLECTION RENAULT EXPOSÉE À LA FONDATION CLÉMENT	
2.1 AVANT-PROPOS D'ANN HINDRY DIRECTRICE ET CONSERVATRICE DE LA COLLECTION RENAULT	7
2.2. LES ARTISTES FACE À L'UNIVERS INDUSTRIEL ET FACE AU MONDE DU TRAVAIL	8
2.3. BIOGRAPHIES DES ARTISTES DE L'EXPOSITION PAR ANN HINDRY	9
3. LES GRANDS MOUVEMENTS ARTISTIQUES REPRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION (1960 -1980) PLACÉS DANS LEUR CONTEXTE	
3.1. UN CONTEXTE SOCIÉTAL ET INTELLECTUEL DE RUPTURE ET DE REVENDICATION	14
3.2. LES PRINCIPALES TENDANCES ARTISTIQUES	16
3.3 MODERNISME / POSTMODERNISME	20
3.4 CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE DES FAITS (FAITS DE SOCIÉTÉ, FAITS HISTORIQUES, ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES)	21
4. PRÉPARER LA VISITE	
4.1. LE PARCOURS ET L'ENCHAÎNEMENT DES SÉQUENCES	23
4.2. PROGRAMMER UNE VISITE : INFORMATIONS PRATIQUES (HORAIRE/TARIF/VISITES)	24
5. TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION	
5.1. PRÉSENTATION DE QUELQUES ŒUVRES	26
5.2. ACTIVITÉS À FAIRE EN LIEN AVEC LA VISITE	35
6. GLOSSAIRE	40
7. BIBLIOGRAPHIE/ FILMOGRAPHIE/ RESSOURCES EN LIGNE	42
8. RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	44
9. PROGRAMME	45

en couverture :
Jean Tinguely (1925-1991).
Requiem pour une feuille morte, 1967. (détail)

UN DEMI-SIÈCLE DE COLLABORATION AVEC LES ARTISTES

1.1. LA FIRME RENAULT, 120 ANS D'HISTOIRE

La Société Renault Frères naît en 1898 à Boulogne-Billancourt à l'initiative de trois frères, Marcel, Fernand et Louis. Le premier modèle de la marque est une voiturette à quatre roues, dotée d'une « boîte à vitesse à prise directe » qui permet une optimisation de l'utilisation de la puissance du moteur à explosion. L'entreprise automobile ne tarde pas à se diversifier en produisant munitions, avions militaires, camions et tanks. Elle restera associée à l'épisode des taxis de la Marne qui transportèrent les hommes d'une brigade d'infanterie depuis Paris, en septembre 1914. En 1929, alors que la crise financière secoue l'Europe, Renault connaît de beaux jours et implante une usine ultra-moderne sur l'[île Seguin](#) située dans une boucle de la Seine, dans la commune de [Boulogne-Billancourt](#). Elle est dotée de pistes d'essais et d'une centrale électrique qui la rend totalement autonome. Pendant la seconde Guerre Mondiale les usines -passées pour un temps sous contrôle allemand- sont réquisitionnées pour produire des véhicules de guerre. A l'issue du conflit, l'entreprise est nationalisée et devient la Régie Nationale des Usines Renault propriété de l'Etat français à 100%.

Au cours des années 1990, la privatisation se fait progressivement pour devenir officielle et complète en 1996. L'alliance signée avec Nissan en 1999 propulse « la marque au [losange](#) » au rang de firme mondiale et lui permet de s'implanter en Asie. Le rachat d'autres entreprises (Dacia, Samsung) en fait aujourd'hui une entreprise transnationale. Renault est présente sur tous les marchés mondiaux et, avec ses usines, sur quatre continents.

Le 27 mars 1992, la dernière *Supercinq* sort des chaînes de montage de Billancourt. L'activité de l'usine s'arrête et un nouveau chapitre s'ouvre pour l'île Seguin. Appelée à devenir un pôle culturel et artistique, elle se dote en 2017 d'un complexe dédié à la musique, la *Seine musicale*.

LA RÉGIE RENAULT SYMBOLE DES CONQUÊTES SOCIALES DU MONDE OUVRIER

La marque Renault renvoie à des voitures mythiques symboles de liberté, d'émancipation et d'hédonisme, telles que la 4CV lancée au Salon de l'Automobile en 1946, associée au temps des vacances, première voiture à dépasser le million d'exemplaires. Derrière cette image de l'automobile, se profilent aussi le monde ouvrier et la lutte des classes.

Les premières contestations ouvrières se font entendre, en 1912, contre la mise en place du chronométrage du temps de travail et le travail à la chaîne.

Progressivement, les organisations syndicales s'organisent pour défendre les droits des ouvriers qui sont de moins en moins qualifiés. Après la victoire du Front Populaire en mai 1936, les usines Renault deviennent le cœur de la lutte ouvrière. Une grève totale affecte Billancourt qui emploie alors 30 000 ouvriers. Le mouvement fait tache d'huile : ce seront bientôt deux millions de grévistes dans toute la France. Les accords de Matignon, signés par le gouvernement en juin 1936, instaurent la semaine de 40 heures et les premiers congés payés (deux semaines) : les usines Renault restent fermées pour cette durée.

Une grève historique éclate en mai 68. L'usine de Billancourt, symbole du prolétariat, attire différents groupes, maoïstes, trotskystes, anarchistes. Certains militants intellectuels vont jusqu'à se faire embaucher comme ouvrier spécialisé (OS)* pour mieux entraîner les ouvriers dans leurs actions. Les acquis sociaux (augmentations de salaire, réduction du temps de travail, droits syndicaux) font date pour le mouvement ouvrier. Il faudra attendre 1969 pour l'obtention de la quatrième semaine de congés payés.

1.2. LE PROJET DE COLLABORATION

ROBERT DOISNEAU UN TÉMOIN PRIVILÉGIÉ DU MONDE DES TRAVAILLEURS (1934-1939)

Louis Renault a à cœur de montrer la modernité de son entreprise par le biais de la photographie. Nommé à la tête du service photographique, Lucien Chauffard propose au jeune Robert Doisneau (1912-1994) d'intégrer l'entreprise. C'est ainsi qu'à l'âge de 22 ans, Doisneau débute sa carrière de photographe professionnel après avoir été graphiste dans l'Atelier Ullmann. Bien que la photographie ne connaisse pas encore ses lettres de noblesse dans le monde de l'art, Doisneau va mettre à profit cette expérience pour se forger un regard et créer son style.

Le premier volet de la mission du photographe consiste à faire un reportage exhaustif sur l'ensemble de l'activité de l'usine. Doisneau parcourt cette « ville dans la ville », allant des écoles d'apprentissage aux lieux de production (ateliers d'outillage, chaînes de montage). Il porte sur les travailleurs un regard plein d'admiration pour leur courage dans l'accomplissement de tâches, souvent répétitives et pénibles.

L'autre volet de son travail est proprement publicitaire. Doisneau improvise son studio photographique au cœur de l'usine où il prend pour modèles des employés installés sur de simples maquettes de voitures. Le travail hors de l'usine lui offre plus de latitude. Il met en scène de façon glamour les *Vivastella*, *Vivasport*, *Primaquat* et autres *Primastella* avec des femmes élégantes, parfois célèbres, de l'époque. Il acquiert rapidement une maîtrise parfaite de la composition et un rendu photographique qui n'a rien à envier à la peinture ou aux arts graphiques.

Finalement, ses retards répétés conduiront à son licenciement en 1939. Plus tard, il travaillera à nouveau pour Renault mais en tant que free-lance. Sans le savoir, Robert Doisneau inaugure une collaboration de la firme Renault avec les artistes, qui sera mise en place systématiquement quelques décennies plus tard.

1967 CLAUDE-LOUIS RENARD UN HOMME ENGAGÉ

Claude-Louis Renard (1928-2005), cadre supérieur de l'entreprise, est à l'origine du projet de soutien à la création contemporaine. Entré à la Régie Renault en 1954, à la direction du personnel et des relations sociales, il est envoyé en 1962 aux Etats-Unis. Manifestant un vif intérêt pour l'art, il a l'idée, à son retour en France, de créer le service Recherches Art et Industrie afin de stimuler la création et de rapprocher le monde de l'art de celui de l'industrie. Son utopie ne peut se concrétiser sans le soutien du Président de Renault, Pierre Dreyfus. Ensemble, ils inaugurent une forme de partenariat, appelé à connaître un essor dans le monde français de l'entreprise et à se doter d'un cadre juridique.

UNE DÉMARCHE ORIGINALE ET PIONNIÈRE

À une époque où le mécénat d'entreprise pour la culture et l'art semble aller de soi, il est intéressant d'évaluer le rôle de précurseur joué par Renault en cette fin des années 1960. Dès 1967, l'entreprise s'engage dans une voie encore inexplorée par le monde de l'entreprise.

Plutôt que d'acquérir des œuvres sur le marché de l'art, l'entreprise fait le choix d'offrir aux artistes des moyens de création et de diffusion mais surtout un accès privilégié aux ressources et aux savoir-faire propres à la firme automobile. Les différents postes de travail leurs sont ouverts : du bureau d'étude de l'ingénieur aux chaînes de montage, en passant par les ateliers de design. Ils ont carte blanche pour s'approprier aussi bien les matériaux que les innovations technologiques en fonction de leur sensibilité et de leur démarche artistique et prospective. Ce compagnonnage art-industrie constitue alors une première et va faire date. Cette opportunité unique offerte aux artistes va leur permettre de disposer d'un laboratoire de recherche et leur servir de tremplin pour leur carrière artistique. Arman, le premier à bénéficier de ce soutien, est de ceux-là. Déçu de n'avoir pu travailler avec la firme américaine Ford¹, il répond à l'appel de Renault avec enthousiasme. Son expérience auprès de la firme est déterminante dans son orientation esthétique. De cette fructueuse collaboration, naitront cent

¹ Il a tenté de travailler en 1965 avec la Ford Motor Company sur un projet collaboratif qui aurait dû associer Rauschenberg, Lichtenstein et Stella.

cinquante œuvres, dont les *Accumulations Renault* produites entre 1967 et 1974. Arman trouve une adéquation parfaite entre son processus accumulatif et les pièces fabriquées en série.

C'est un champ d'expérimentation très vaste qui s'ouvre à une génération avide de se dépasser. Des moyens techniques exceptionnels permettent de faire voler en éclat les limites de l'art.

L'artiste belge Pol Bury ambitionne de créer une œuvre monumentale. Grâce à l'appui technique de Renault, sa sculpture *Les colonnes animées* verra le jour en 1973. Pour raconter la fabrication de l'œuvre, il réalise avec Clovis Prévost le court-métrage « 25 tonnes de colonnes ».²

L'artiste cinématique hongrois Nicolas Schöffer bénéficiera également d'un soutien de la Régie Renault pour réaliser en 1973 une sculpture automobile, *la SCAM 1*, constituée d'un véhicule supportant une sculpture chronodynamique.

L'artiste américain Robert Rauschenberg, fondateur en 1966 de l'E.A.T. (Experiments in Art and Technology), étudiera un projet de voiture transparente recouverte de sérigraphies.

1.3. LES ÉTAPES DE COLLABORATION

1965-1985 : LA PREMIÈRE GÉNÉRATION D'ARTISTES

La première génération est le reflet des grandes tendances de l'art sur la scène artistique française. On y trouve des membres du Nouveau réalisme (Arman, César, Jean Tinguely, Niki de Saint-Phalle), des artistes liés à l'Abstraction géométrique et à l'Art cinématique (Jesús Rafael Soto, Victor Vasarely, Pol Bury, Takis, Julio Le Parc). La décennie des années 1980 sera celle des artistes de la Figuration narrative (Errò, Hervé Télémaque). Les artistes bénéficiant du soutien de Renault ont la possibilité d'élaborer des séries pouvant faire l'objet d'expositions dans des musées prestigieux, aussi bien en France qu'à l'étranger. Une partie des œuvres produites va constituer le noyau de la collection d'entreprise Renault.

En 1972, le déménagement du siège, jusqu'alors situé sur l'île Seguin, vers le quai du Point du Jour sur la rive droite de la Seine, est l'occasion d'intégrer des œuvres contemporaines à l'architecture. Une série de commandes voit le jour laissant à chaque artiste le défi de s'approprier un espace. Ces dernières se concrétisent entre 1973 et 1975. L'artiste vénézuélien Jesús Rafael Soto conçoit une installation de 500

m2 destinée au hall d'accueil. L'œuvre est composée de tiges métalliques placées à l'avant d'un fond peint de rayures. La perception du spectateur - effet d'ondulations, d'éloignement ou de rapprochement - est continuellement altérée par ses propres mouvements. L'expérience visuelle y est quasiment immersive.

Adepte des peintures industrielles (Ripolin, laques vinyliques, peinture glycérophthalique), Jean Dewasne dote chaque palier des étages du bâtiment informatique d'une fresque dans un style mimétique de la production faite en série : les formes géométriques y sont délimitées de façon nette, les couleurs soigneusement appliquées en aplat. Julio Le Parc agrémente l'espace de restauration du personnel d'un ruban aux couleurs vibrantes qui s'enroule et se déroule avec élégance, le tout dans un style léché.

L'ensemble le plus inattendu est le cycle de Jean Dubuffet, *Le Roman burlesque* (1974). Des œuvres en trois dimensions sur lesquelles s'exprime le langage graphique de l'*Hourloupe** redéfinissent l'espace des salons de réception. Au moyen d'une colorimétrie réduite au noir, au bleu et au rouge, un enchevêtrement de formes indistinctes se déploie sur des sculptures qui font office de cimaises.

En 1985, l'entreprise est secouée par une crise économique. Les contraintes budgétaires mettent un coup de frein aux collaborations.

1999 : UN NOUVEAU SIÈGE SOCIAL

La création d'un nouveau siège social et l'abandon du bâtiment construit en 1972-1973 entraîne un transfert des œuvres réalisées in situ. Ce dernier se révèle extrêmement complexe et périlleux. Il nécessite, entre autres, la dépose et la numérotation des trois cent mille éléments de l'œuvre de Soto. Quant aux œuvres de Dubuffet, elles sont extraites du bâtiment à la fin du chantier de déménagement par une ouverture pratiquée dans la façade.

Les œuvres d'Arman sont installées en mezzanine au-dessus du hall d'accueil du nouveau siège, où le visiteur est accueilli par l'œuvre *Progression* de Soto. Dans le même temps, Renault ouvre son Technocentre à Saint-Quentin-en-Yvelines, où prendront place les quarante mètres linéaires de l'œuvre de Dewasne et la frise de Le Parc.

² Film 16mm d'une durée de 14 minutes.

2010 À AUJOURD'HUI : LA DEUXIÈME GÉNÉRATION D'ARTISTES

Au cours de la dernière décennie, Renault a renoué avec une politique de soutien à l'art. La scène de l'art contemporain s'étant considérablement élargie, il s'agit désormais de cibler des artistes manifestant entre autres un intérêt pour les technologies et le design (Jean-Luc Moulène). La collection se tourne également vers des scènes émergentes (Proche-Orient et Extrême-Orient) pour faire entendre d'autres voix dans un monde globalisé. La collection compte ainsi quatorze artistes étrangers parmi lesquels l'artiste turc Arslan Sukan et les artistes chinois Wen Fang et [He An](#). Si Arslan Sukan aborde le médium photographique, Wen Fang travaille avec la terre et He An utilise les néons.

1.4. UNE COLLECTION DE 350 ŒUVRES

Bien qu'aucun programme d'acquisition n'ait été fixé, au fil des décennies, la collection d'art Renault s'est enrichie au point de compter à ce jour 350 œuvres émanant d'une trentaine d'artistes. De nombreux artistes ayant travaillé avec Renault ne figurent pas dans cette collection (César, Jean-Pierre Raynaud). Par ailleurs, certains artistes sont représentés par un nombre conséquent d'œuvres quand d'autres ne le sont que par une seule œuvre. Pour une meilleure gestion et conservation de la collection, l'entreprise a fait appel à l'expertise d'un professionnel de l'art. C'est ainsi qu'en 1996, Ann Hindry, Historienne et critique d'art, ancienne rédactrice en chef d'Artstudio, est appelée auprès de Renault pour occuper le poste de conservatrice. Elle va contribuer à une meilleure étude de la collection ainsi qu'à sa valorisation par des publications.

Sous l'impulsion de la conservatrice, des expositions ont été organisées à partir de 2003, aux quatre coins du monde, dans des pays ayant un lien direct avec l'activité de la firme et ses relations internationales : Japon, Mexique, Brésil, Israël, Russie, Arabie Saoudite, Turquie et Chine. La Martinique est la nouvelle étape d'une itinérance qui permet à la collection de renouveler sans cesse son public.

³ *Le mécénat en France 2017*. Hors-série, Les Echos et Connaissance des Arts.

⁴ Le terme de fondation est défini par l'article 18 de la loi du 23 juillet 1987 : « Une fondation désigne l'acte par lequel une ou plusieurs personnes physiques ou morales décident l'affectation irrévocable de biens, droits ou ressources à la réalisation d'une œuvre d'intérêt général et à but non lucratif. »

1.5. LE RÔLE DES ENTREPRISES, FONDATIONS, FONDS DE DOTATION

En France, les entreprises mécènes sont de plus en plus nombreuses (140 000 en 2017). La culture représente environ 15% d'une valeur estimée à 3 milliards d'euros.³ Elle attire en particulier les grandes entreprises qui ont tendance à aider les grandes institutions publiques (Opéra national, musées nationaux, BnF).

Le mécénat culturel permet à une entreprise de se construire une image valorisante et d'accroître son rayonnement. Ce type de mécénat est aussi un outil qui favorise l'implication des collaborateurs qui se sentent investis d'une mission de communication autour des actions de mécénat. L'entreprise gagne en notoriété et peut accéder à de nouveaux réseaux, ce qui a des retombées bénéfiques pour l'activité de l'entreprise.

Les politiques de soutien à l'art et aux artistes prennent plusieurs formes : acquisitions d'œuvres, commandes, productions, expositions, prix, publications, résidences, rencontres culturelles, spectacles, médiation entre porteurs de projets et artistes. La relation avec les artistes peut être ponctuelle ou suivie sur un long terme. Le mécénat touche un écosystème plus large que les seuls artistes : maisons d'éditions, galeries d'art, foires d'art contemporain, commissaires d'exposition et critiques d'art.

Dans le domaine de l'art contemporain, on assiste depuis les années 1980 à l'émergence de fondations⁴ reconnues d'intérêt général⁵ qui sont l'émanation de la politique de mécénat engagée par de grandes entreprises (Fondation Cartier, Fondation Ricard, Fondation Louis Vuitton...). La fondation d'entreprise fonctionne avec des ressources affectées annuellement par l'entreprise. Ces fondations participent au même titre que les musées publics à la veille artistique, à la médiation de l'art contemporain et permettent de pallier le manque d'aide à la création. Aux côtés des fondations, se mettent aussi en place des fonds de dotation qui nécessitent l'apport d'un minimum de 15000 euros par une ou plusieurs personnes physiques ou morales. Ces fonds peuvent venir soutenir des organismes existants.

⁵ « Est d'intérêt général, toute œuvre utile à la collectivité à une période donnée, qu'il s'agisse d'une œuvre à caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social, humanitaire, sportif, familial, culturel, ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la défense de l'environnement naturel ou à la diffusion de la culture, de la langue et des connaissances scientifiques françaises » www.service-public.fr

LA COLLECTION RENAULT EXPOSÉE À LA FONDATION CLÉMENT

2.1. AVANT-PROPOS D'ANN HINDRY, DIRECTRICE ET CONSERVATRICE DE LA COLLECTION RENAULT

À la lecture de ces deux mots de « art » et « collection », l'on pense d'emblée à un ensemble de belles voitures historiques... et celle-ci existe. En revanche, ce que l'on connaît moins, c'est le lien très fort qui unit Renault et l'art de son temps. Initiée en 1967, la riche collection d'art moderne et contemporain de Renault a fêté ses cinquante ans d'existence. Fondée sur le principe très novateur à une époque où l'art contemporain était encore confidentiel, de collaboration active avec les artistes, elle comporte aujourd'hui plus de 300 œuvres d'artistes de différents pays, différentes pratiques, parmi lesquels on compte nombre de figures majeures de l'histoire de l'art récente. Son profil atypique est composé de grands ensembles, de séries, d'œuvres solitaires. Beaucoup ont été réalisées sur place. Cette diversité lui donne son intérêt historique. Elle s'est construite au fil du temps, au cours du quotidien vécu par les artistes. Ceux-ci étaient pour certains attirés par l'univers industriel ; la découverte de moyens et de matériaux nouveaux, la possibilité de leur usage pour leur art, mais aussi par l'expérience humaine différente qu'elle représentait pour eux.

La Collection d'art de Renault compte aujourd'hui plusieurs générations d'artistes : celle des déjà grands à l'origine, tels Jean Dubuffet, Victor Vasarely, puis les générations suivantes avec Jean Tinguely, Arman, Robert Rauschenberg, puis Errò, Alechinsky, plus tard Jean-Luc Moulène, enfin la jeune génération turque, chinoise ou australienne... pour n'en citer que quelques-uns.

L'exposition présente ainsi dans tout l'espace de la Fondation un parcours sélectif de 1967 à aujourd'hui des œuvres significatives issues de cette aventure hors du commun.

2.2. LES ARTISTES FACE À L'UNIVERS INDUSTRIEL ET FACE AU MONDE DU TRAVAIL

Le dialogue qui se crée entre les artistes et le monde de l'industrie donne lieu à des approches et des positionnements très divers. L'automobile offre en soi un sujet dans lequel artistes autant que spectateurs sont capables de se projeter. Les artistes visitent l'univers de la conception et de la production avec plus ou moins de fascination ou en faisant preuve d'insolence. Ils peuvent aussi mêler savamment rigueur des formes et dérision.

La première méthode de travail peut-être une appropriation des composantes machinistes. Arman récupère les parties de voiture produites en série qui s'apparentent à des pièces d'un mécano. Il les reprend telles quelles comme des ready-made, c'est-à-dire des biens de consommation déplacés de leur fonction initiale pour être regardés comme des œuvres d'art. C'est leur accumulation et leur présentation sous forme de reliefs muraux qui nous les fait voir autrement.

La composante froide du design industriel, et plus particulièrement des surfaces impeccablement peintes des carrosseries, se retrouve dans les œuvres de Jean-Luc Moulène et d'Heidi Wood. Par ses compositions obéissant à une rigueur mathématique, Victor Vasarely rejoint le travail de l'ingénieur. Il met à distance les composantes de ses tableaux comme ceux qui conçoivent certains biens de consommation. Concepteur de machines souvent ingérables et inutiles, Jean Tinguely se délecte dans le détournement des valeurs de la machine. *Pit-stop*⁶ est une sculpture faite à partir de pièces de moteur et de carrosserie de Formule 1 qui projette des images vidéo de courses de voitures Renault, tout en produisant des bruits assourdissants. Artiste jouant avec la fantaisie, il sait rivaliser d'ingéniosité comme le montre *Requiem pour une feuille morte* dont la complexité mécanique est poussée à l'extrême.

Des images de voitures dignes de campagnes publicitaires sont employées par le peintre Errò sur un mode disruptif. Il leur accole librement des citations d'œuvres d'art appartenant à un tout autre registre symbolique et culturel. Ainsi trouve-t-on dans sa toile *Gauguin*, une vahiné polynésienne assoupie sous un tableau de bord.

Un morceau de véhicule, le pot d'échappement, suscite l'intérêt d'Angela Palmer. Elle le détourne en l'agrandissant. L'assemblage final, bien qu'impeccablement peint en rouge, ne renvoie à aucune fonctionnalité réelle.

Dans le cas de l'intégration de l'art aux différents lieux que côtoient le personnel de l'entreprise (ouvriers, cadres, dirigeants), le public peut être invité à interagir avec les œuvres. Dans l'entreprise Renault, les usagers des lieux sont confrontés directement aux œuvres de Jean Dewasne, de Julio Le Parc ou de Soto, qui leur renvoient une autre dimension spatio-temporelle de leur lieu de travail.

Quant à la place de l'humain dans la production, elle apparaît dans l'œuvre de Robert Doisneau puisqu'il découvre la firme Renault avant l'ère de l'automatisation des tâches.

⁶ Conservé au musée Tinguely de Bâle

2.3. BIOGRAPHIES DES ARTISTES DE L'EXPOSITION PAR ANN HINDRY

JEAN DUBUFFET

Le Havre, 1901 – Paris, France, 1985

L'un des grands artistes pionniers d'après-guerre, Dubuffet décline sa production très prolifique en grands cycles successifs dont chacun renouvelle le vocabulaire traditionnel de la peinture et développe une réflexion sur le monde hors de l'art muséal: expérimentation de techniques inédites, choix de matériaux non artistiques comme le bitume, le polystyrène ou la peinture vinylique. Dans le grand cycle de *l'Hourloupe*, qu'il déploie de 1962 à 1974 et qui couvre la période de sa collaboration avec Renault, il utilise une palette réduite à trois couleurs qui se traduit par des formes irrégulières en volume ou sur toile, aux contours très soulignés de noir, plus proches du graffiti que du dessin, imbriquées les unes dans les autres à la manière des pièces d'un puzzle. Un langage graphique modulaire à la fois simple, tendu et anarchique qui renvoie à l'idée de prolifération cellulaire. Une vision de la peinture comme organisme vivant qui pourrait refléter de façon magistrale les méandres de la pensée.

TAKIS

Athènes, Grèce, 1925

Takis dit avoir été fasciné depuis son enfance athénienne par les signaux lumineux, les ondes magnétiques, par le « concept d'énergie » qu'il définit. Il va, tout au long de sa carrière de sculpteur, menée depuis Paris à partir de 1958, essayer de rendre dans ses oeuvres la magie des réseaux invisibles qui quadrillent notre monde mais dont on ne perçoit que les « effets ». Ses sculptures, faites de matériaux fonctionnels, cherchent à matérialiser en un langage plastique, les vecteurs énergétiques des forces cachées de la nature. Ses grandes installations créent un environnement submergeant pour le spectateur. Ainsi l'oeuvre présente ici, conçue en 1974 pour le Siège de Renault, est un « couloir » de lourds panneaux de bois noir que le spectateur est invité à parcourir. La tension et les frémissements subtils du jeu magnétique des éléments centraux de chaque panneau en vis-à-vis imposent immédiatement leur présence à qui vient les frôler lors de son passage.

SAM FRANCIS

San Mateo, USA, 1923 – Santa Monica, USA 1994

Arrivé à la peinture juste après la grande révolution des Expressionnistes Abstraits et dans le cadre d'une thérapie après un accident d'avion au-dessus du désert du Nevada, Sam Francis a conservé certains aspects fondamentaux des premiers tout en utilisant l'expérience de l'horizon illimité du second. Ainsi, il n'approche pas la toile vierge comme lieu circonscrit mais bien comme un espace ouvert sur l'infini que le geste du peintre doit prendre en compte en débordant des limites arbitraires du cadre. Quand l'ouverture de Pollock sur « l'au-delà du cadre » était davantage le fruit d'une réflexion théorique, celle de Sam Francis est visuelle et instinctive. Il se différencie de ces aînés par son traitement de l'espace blanc qu'il ne recouvre pas mais qu'il marque par des éclaboussures et des flaques de pigment qui s'étalent indépendamment comme si elles n'y avaient pas été déposées mais étaient venues s'y écraser, au hasard. Grand coloriste, il invente ses propres tons, inspirés également par les innovations et les combinaisons subtiles de Henri Matisse.

JULIO LE PARC

Mendoza, Argentine, 1928

Peintre classique à son arrivée à Paris, la « ville-lumière », en 1958, Julio Le Parc a commencé aussitôt à en explorer l'usage dans sa pratique artistique, à aborder la question conjointe du mouvement, de la lumière et des couleurs dans la peinture et la sculpture. Celles-ci s'étendirent progressivement à des installations et des environnements où étaient activés des interactions complexes de scansions sonores et lumineuses. Assimilé au groupe de l'Art Cinétique créé par Victor Vasarely, le Parc s'en distingue néanmoins en créant le GRAV – Groupe de Recherche en Art Visuel – qui se concentre sur le « matériau-lumière », considéré comme partie intégrante de la constitution de l'oeuvre d'art. Par des jeux de proximités de lignes et de formes, les oeuvres picturales ou sculpturales sont destinées à se transformer suivant l'angle de vue du spectateur et donc à dicter dans le même temps son expérience perceptive au fur et à mesure qu'il se déplacera devant elles.

PIERRE ALECHINSKY
Shaerbeek, Belgique, 1927

Peintre et graveur de renommée mondiale, Pierre Alechinsky fut très vite une figure majeure de la scène artistique belge puis européenne. Il fut le plus jeune membre du célèbre groupe COBRA (Copenhague, Bruxelles Amsterdam). Ses peintures présentent une forme de « polyphonie visuelle » par la division de l'espace pictural en deux zones bien définies: une zone centrale et une zone périphérique, traitées de manière formellement distincte : graphique et précise pour l'une, picturale, colorée pour l'autre. Chaque manière peut être à la périphérie ou au centre selon le tableau. Quelle que soit l'alternative, la différence de manière dans ce qui apparaît néanmoins comme un ensemble indissociable met l'intégralité du tableau en mouvement. Les deux tableaux présents ici, exécutés dans le cadre de sa collaboration avec Renault, évoquent explicitement en leur partie centrale très graphique la mobilité par la mécanique tout en plaçant celle-ci dans un univers pictural périphérique très coloré et bucolique.

JEAN-LUC MOULÈNE
Reims, France, 1955

La pratique artistique de Jean-Luc Moulène est très éclectique : dessins, peintures, photographies, affiches, livres et surtout, sculptures. L'artiste observe tous les événements, grands et petits, de la vie quotidienne et y choisit des objets qu'il va ensuite travailler minutieusement de multiples façons avant de les replacer dans le flot des choses de la vie. Son art consiste en une investigation intense de toutes les possibilités formelles que peuvent lui offrir ces éléments sans particularité remarquable. Son exploration exigeante de tous les aspects de la vie quotidienne est issue d'une réflexion profonde sur les conditions de la création artistique dans la société, de son système de représentation et de communication. Très féru de haute technologie, il crée également des sculptures complexes, réalisées avec la coopération de techniciens qualifiés. Ainsi, *Body vs Twizy*, inspirée par la petite voiture électrique de la firme, a été conçue avec l'aide de techniciens de pointe, spécialisés dans ce champ spécifique.

ROBERT RAUSCHENBERG
Port Arthur, USA, 1925 - Captiva Island, USA, 2008

Considéré comme l'un des plus importants artistes américains de la deuxième moitié du vingtième siècle, Robert Rauschenberg a considérablement inspiré les artistes de la génération du Pop art qui allait suivre. Il a définitivement sorti l'art pictural du domaine de la simple image plane. Son intention revendiquée était « agir dans l'écart entre la vie et l'art ». Il a commencé dès le début des années cinquante à créer des tableaux composites destinés à annuler la différenciation entre peinture et sculpture. Il y incluait ainsi toutes sortes d'éléments disparates recueillis au fil de ses trouvailles et qu'il a appelés « Combine Paintings ». L'assemblage hétéroclite d'objets banals (pneus, animaux empaillés, plantes vivantes, lit, literie etc.) en fait un lointain héritier du groupe Dada du début du vingtième siècle. Son tableau ici est un exemple très pictural de ses mélanges de techniques - sérigraphie, peinture, photographie, écriture - sur une même toile plane.

ERRÒ
Ofslavik, Islande 1932

Arrivé en France en 1958, Errò devient vite le chef de file du mouvement de la « Figuration narrative » et du « Pop art » en France. Grand admirateur des machines folles de Jean Tinguely, Errò met en avant les contradictions et impasses du monde contemporain. Il prend ses sources dans la presse, les catalogues d'art, les cartoons, les affiches publicitaires ou politiques... sans hiérarchie dans ses sources. Il assemble les figures de toutes sortes, prises dans la vie, soit en les télescopant par la contradiction même de leur nature, comme ici, des personnages de tableaux historiques avec des éléments automobiles, soit en amassant en d'immenses paysages apocalyptiques, des éléments de la même famille: les « Scapes » de l'anglais landscape, vastes visions crépusculaires saturées d'objets de même nature. Sollicité par Renault en 1984, Errò se plongera dans les banques d'images du Design et du produit et produira donc, outre les « rencontre » avec la grande peinture, *Motorscape* et *Renaultscape* avec les éléments Renault.

HE AN

Wuhan, Chine 1971

Artiste multidisciplinaire, poète, écrivain, sculpteur, He An croit en la nécessité d'aborder des pratiques diverses au temps de la culture contemporaine nomade. Son médium privilégié reste cependant le langage par le biais des signes au néon. Il en apprécie le mode visible et instantané dans un monde en perpétuelle évolution. Il reste toutefois artiste plasticien et ses œuvres se situent dans un champ différent de sa poésie. Il travaille ainsi les formes, les couleurs et les lumières de ses néons en les construisant comme un sculpteur assemblerait les parties de sa sculpture. Faites à partir de matériaux de récupération, délibérément artisanales dans leur présentation, ses « phrases » lapidaires sont autant à contempler qu'à lire. Chaque caractère, reconstruit à l'aide de ces éléments trouvés, y a sa propre réalité plastique. Les messages délivrés peuvent demander cinq signes comme un mur entier. L'œuvre créée pour Renault est une ode à la difficulté de communication entre les êtres : It's forever not est le titre anglais qu'il a choisi de donner. La signification chinoise en est littéralement : Oui, c'est toujours non. À méditer...

WEN FANG

Beijing, Chine, 1976

Wen Fang nourrit sa pratique polymorphe par un mélange des cultures, des folklores régionaux avec la tradition de l'histoire de l'art. Elle utilise des matériaux et des moyens divers entre artisanat, sculpture, installations et performances. Artiste engagée dans les champs sociaux et écologiques, elle développe une pratique puisant avec à-propos dans tous les champs de la création de façon exigeante et sans compromis. Elle établit sans ironie ni distance des ponts entre le plus sophistiqué et le plus élémentaire. Le monde est son atelier : les gens, les objets, les lieux, dans leurs relations les uns avec les autres et ce qu'elle peut en montrer par ses œuvres plastiques. Sa vaste panoplie de choix dans la réalisation de ses œuvres n'occulte pas la cohérence fondamentale de son ambition : communiquer par son art les urgences humanitaires, écologiques ou sociétales qui la préoccupent. Sa sculpture Home est une illustration poignante de la sécheresse des pays pauvres au nord de Beijing dont les frêles rivières sont détournées vers les nouvelles zones industrielles.

VICTOR VASARELY

Pecs, Hongrie, 1907 – Paris, France 1997

Formé au dessin et à l'iconographie publicitaire, Victor Vasarely est passionné par les sciences physiques. Arrivé à Paris, il fonde le mouvement cinétique qui va exercer une influence considérable sur l'esthétisme de toute une époque. Marqué par le constructivisme russe, Vasarely se penche sur la fugacité des apparences, les pièges de la vision et va tenter d'exprimer par sa démarche plastique les métamorphoses incessantes du monde physique dans toutes ses dimensions, visibles ou imperceptibles à l'œil nu. Il va ainsi parfaire un langage plastique où les figures géométriques seront agencées de façon à créer une instabilité visuelle dans le regard du spectateur. Grand coloriste, il utilise des jeux de lignes géométriques apparemment simples conjuguées à des déclinaisons subtiles de tons et de valeurs qui empêche l'œil du regardeur de se fixer sur un seul point du tableau. Il fait partie des artistes qui ont contribué à développer un art urbain architectural et environnemental.

POL BURY

La Louvière, Belgique, 1922

– Paris, 28 septembre 2005

Pol Bury abandonne la peinture en 1953 pour se consacrer à l'art en mouvement. Sa production toute en volume est, quelle qu'en soit la taille, toujours empreinte d'une grande subtilité. Il avait d'ailleurs été célébré, en forme d'hommage ironique, « le maître du mouvement lent ». Ses grandes réalisations cinétiques comme les plus modestes en taille, se caractérisent par une mise en mouvement quasi imperceptible. Ainsi, la plus magistrale, une forêt de plusieurs dizaines de lourdes colonnes en acier Corten biseautées en leur centre et dont chaque élément supérieur oscille à peine, évoque le léger bruissement des feuilles d'arbre mues par un vent léger... Ainsi l'une des plus petites, celle présente à l'exposition, n'est carrément pas en mouvement réel mais elle parvient à l'évoquer fortement par le subtil déséquilibre qu'induit le placement de la sphère à la limite de son socle. C'est bien, dans ce cas précis, la sensation mentale de celui qui la contemple qui induit involontairement l'idée de mouvement.

ARMAN

Nice, France, 1928 – New York, USA, 2005

Arman est l'un des principaux protagonistes du mouvement des Nouveaux Réalistes qui vit le jour au tournant des années 60 à Nice. Ceux-ci cherchaient à donner une dimension de réalité littéraire, à la fois sociale et critique, à leur art, en développant des stratégies d'appropriation des mondes urbain et industriel. Le vocabulaire de base de Arman est celui de l'accumulation. L'artiste choisit d'exprimer la production de masse du monde moderne industrialisé par un langage quantitatif. Depuis 1960, Arman « accumule » donc tout : objets finis, bribes d'objets, pièces détachées, déchets, outils usuels, papiers... constituant autant de peintures et sculptures où l'identité première de chaque élément se perd dans la répétition pour acquérir une identité d'ensemble propre à l'œuvre. Durant sa collaboration avec Renault, l'artiste produira plus d'une centaine de sculptures présentant des empilements d'éléments pris à l'univers automobile. Ses tableaux répercutent cette scansion itérative du monde par des empreintes d'objets utilitaires trempés dans le pigment et appliqués sur la toile.

ANGELA PALMER

Aberdeen, Royaume Uni, 1957

Pour Angela Palmer, le monde entier est un laboratoire d'intervention et de création, par la sculpture, le happening ou l'installation. Le moteur de son action créative est la volonté de répertorier à sa façon tout ce qui arrêtera son regard. Elle a ainsi entrepris de réinterpréter à son mode les formes humaines, végétales et animales en utilisant l'imagerie des scans par résonance magnétique ou la tomographie (ou imagerie par coupes fines) aussi bien du crâne humain que d'un élément de moteur de Formule 1 pour réaliser des sculptures à partir de ceux-ci. Elle isole ainsi la forme et les lignes obtenues par l'imagerie médicale pour les reproduire en « langage » pictural et les réintroduire dans un contexte autre, en l'occurrence, artistique. La sculpture présentée ici est une version agrandie et « esthétisée » du tuyau d'échappement d'une voiture Renault de formule 1. La beauté formelle de l'oeuvre témoigne de l'oeil acéré que l'artiste porte sur des choses souvent invisibles au quotidien.

ARSLAN SUKAN

Ankara, Turquie, 1973

Initialement formé à l'architecture aux USA, Arslan Sukan se tournera ensuite définitivement vers les arts plastiques à partir de 2008. Sa pratique picturale reste néanmoins nourrie de son intérêt premier. Toute en subtilité, elle va puiser dans l'image de l'espace architectural tout en se situant sur une fine ligne entre peinture et photographie. Il conjugue les deux mediums pour créer des tableaux abstraits dont la nature énigmatique, abstraction et figuration, en transcende la pure harmonie classique. L'artiste parcourt souvent le web à la recherche d'images de lieux architecturaux encombrés. Lorsqu'il trouve une représentation qui lui convient, comme ce qui fut le cas pour les sources des deux tableaux figurant dans l'exposition, il l'isole, la vide par photoshop de son contenu, n'en gardant que les lignes structurelles et les plans spatiaux, dont il va ensuite rehausser certains au pinceau. L'oeil hésite ainsi à comprendre ce qu'il voit, un splendide tableau abstrait classique, une photo ? Un lieu à la fois donné et mystérieux, une peinture limpide qui reste néanmoins mystérieuse...

NIKI DE SAINT PHALLE

Neuilly, France, 1930 – La Jolla, USA, 2002

Artiste autodidacte, Niki de Saint Phalle, qui s'initia tout d'abord à l'art dans le contexte d'une thérapie rejoignit dès 1952 le groupe des Nouveaux Réalistes alors en pleine effervescence. Marquée par une enfance traumatique, elle débute avec les spectaculaires « peintures tirs » et déploiera ensuite un art sans concession où elle dénonce la violence faite aux femmes dans une société dominée par les hommes. Ses célèbres Nanas, énormes, joyeuses, menaçantes ou protectrices, envahiront le monde entier. La White Goddess présente dans l'exposition, rassemble en son sein tous les éléments du monde. Parallèlement, impressionnée très tôt par l'architecture de Antoni Gaudí et particulièrement par son Park Güell, Niki de Saint Phalle s'en inspirera pour sa grande oeuvre environnementale, le Jardin des Tarots, sis en Toscane, où elle créera un immense jardin fait de matériaux inattendus et de personnages démesurés et rocambolesques. L'art de Saint Phalle est un monde à soi, un monde à la fois cruel et généreux, ludique et grinçant. Unique.

JEAN TINGUELY

Fribourg, Suisse 1925 - Berne, Suisse 1991

Imprégné de l'esprit Dada, Tinguely veut sortir de l'art statique du musée. Il réalise ses premières sculptures actionnées par moteur électrique dès le début des années 50. Installé en France, il participe dès 1955 à l'exposition historique de la galerie Denise René « Le Mouvement » avec, entre autres, Victor Vasarely. Il rejoint en 1960 le groupe des Nouveaux Réalistes mené par Arman. Ses sculptures, fabriquées de bric et de broc avec des matériaux de récupération par cet ingénieur de génie sont des parodies du fonctionnement des mécanismes organisés. Tournant en dérision l'idolâtrie aussi bien de l'art que de la machine, il invente des machines à peindre et dessiner, monte des happenings dont le caractère éphémère et autodestructeur correspond à une démarche où le rire et l'absurde le disputent à l'angoisse. Dans le chaos ludique de l'univers sculptural de Tinguely, les pistons, les rouages, les câbles et les axes ne mènent à rien qu'au bruit et mouvements gratuits.

HEIDI WOOD

Londres, 1967

Heidi Wood fait partie de ces artistes subtils qui choisissent le langage simple de la culture visuelle publique pour une oeuvre très personnelle, très sophistiquée dans son mode de réalisation, toujours liée aux enjeux du monde contemporain. Jouant d'une iconographie apparemment abstraite qui renvoie au modernisme des avant-gardes du vingtième siècle, elle en emprunte l'esthétique tout en choisissant des matériaux industriels. Ses oeuvres à première vue familières dans leur configuration, se révèlent vite complexes dans le traitement des couleurs et des formes sur la surface dure du métal. Pour cette série, elle a choisi de narrer, par des images sur supports ronds comme autant de signaux graphiques routiers, son itinéraire d'artiste nomade dans les friches industrielles abandonnées. A son retour, l'artiste a requis l'aide d'un carrossier de Renault. Chaque panneau de la série représente le profil graphique d'un lieu précis. Il est traité selon la gamme de couleurs de la petite Twingo. Avec une grande maîtrise de la polyvalence de l'image, l'artiste crée de subtiles oeuvres fictives déguisées en miroirs de la réalité.

ROBERT DOISNEAU

Gentilly, France, 1912 - Montrouge, France, 1994

« [Renault] C'était une formidable école de débrouillardise et de fraternité » La grande somme de photographies réalisées par Robert Doisneau entre 1934 et 1939 puis de 1945 à 1956 est le témoignage doublement précieux d'un immense photographe sur une entreprise pionnière. Lorsqu'il est embauché par le tout jeune service documentaire Robert Doisneau n'a que 22 ans. La mission de « photographe baladeur » qui lui est confiée est double : d'une part recenser visuellement tous les lieux et les activités de l'usine : ses ateliers, ses salles d'apprentissage, ses bureaux d'études, mais aussi tout ce qui concerne la population de l'usine, le quotidien des ouvriers : la cantine, l'infirmerie, les entrées, les sorties... et d'autre part faire des photos de ce qui correspondrait aujourd'hui à la publicité pour les voitures Renault.

LES GRANDS MOUVEMENTS ARTISTIQUES REPRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION (DES ANNÉES 1960 AUX ANNÉES 1980) PLACÉS DANS LEUR CONTEXTE

3

3.1. UN CONTEXTE SOCIÉTAL ET INTELLECTUEL DE RUPTURE ET DE REVENDEICATION

Alors que la France connaît l'apogée des Trente Glorieuses, des années de croissance record et accueille un Nouveau Franc, des voix s'élèvent contre une société de plus en plus marchandisée dont est exclue une frange importante de la population. Dans *Le système des objets*⁷, le sociologue Jean Baudrillard questionne le sens que prennent les objets du quotidien dans une société envahie par la production industrielle. L'euphorie de la civilisation des loisirs retombe avec des analyses de plus en plus critiques.

Le contexte politique international marqué par les guerres de décolonisation suscite des réactions. Alors que les pays colonisés accèdent peu à peu à leur indépendance, le régime de l'Apartheid en Afrique du Sud se renforce avec une répression policière aveugle. La situation de la France face à l'Algérie et au FLN⁸ est tendue. Les forces anticolonialistes se renforcent dans les rangs français à partir de 1960. Les prises de position des intellectuels et des artistes se radicalisent. L'artiste activiste Jean-Jacques Lebel organise avec l'écrivain Alain Jouffroy en 1960 l'Anti-Procès, une exposition itinérante⁹ regroupant une soixantaine d'artistes qui prennent position contre la guerre d'Algérie. Cette manifestation est aussi le premier happening organisé en Europe. La même année, il initie une œuvre collective, *le Grand Tableau Antifasciste Collectif* peint en réaction aux atrocités commises par l'armée française. Le 8 janvier 1961, les Français se prononcent par référendum à 75% pour le droit à l'autodétermination du peuple algérien. En février 1961, est créée l'Organisation armée secrète rassemblant des défenseurs de l'Algérie française. Artiste engagée, Niki de Saint-Phalle développe un processus de création-destruction qui consiste à tirer à la carabine sur des tableaux-reliefs en plâtre contenant des sachets

de peinture. Ses tirs politiques, qui libèrent des flots de peinture, expriment sa colère face à la violence. Dans son œuvre pseudo-votive *Autel O.A.S.* (1962)¹¹, elle fait une critique à peine voilée de l'organisation.

Quelques années plus tard, la jeunesse américaine manifeste contre la guerre du Vietnam. Le nombre de déserteurs s'accroît considérablement. D'abord pacifistes, les marches se font dans un climat de plus en plus insurrectionnel. Le 21 octobre 1967, la marche sur le Pentagone de Washington réprimée par l'armée ne fait que renforcer la détermination des opposants. En 1968, les manifestations se multiplient à l'extérieur des Etats-Unis, notamment à Londres et à Paris. Au début du mois de mai 1971, un gigantesque sit-in rassemble à Washington autour de 500 000 personnes.

La Révolution culturelle de Mao Zédong, en Chine, trouve un écho favorable parmi une frange de la gauche française. A la suite de la rupture de la Chine avec l'URSS, des groupes maoïstes se structurent en opposition au PCF (Parti Communiste Français). Ils voient en Mao celui qui incarne le mieux la libération des valeurs bourgeoises. Ainsi, se prépare la révolte de mai 68 qui porte en elle une colère contre le capitalisme, les valeurs morales et les autorités du savoir, ceux qu'on surnomme les « mandarins ». Si la Révolution culturelle chinoise envoie les intellectuels dans les campagnes, celle de la France se fait dans les usines auprès des ouvriers.

La crise de mai-juin 68 contre le régime gaullien, se divise en trois moments : une période estudiantine marquée par la fermeture de la Faculté de Nanterre et la nuit des barricades, une période sociale où s'organise dans le monde ouvrier une grève générale sauvage, et, enfin, une période politique. Elle trouve un soutien chez les artistes solidaires des travailleurs grévistes. Créé au sein de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, l'Atelier populaire produit des milliers d'affiches¹² destinées à être placardées avec des slogans contestataires tels que « Les cadences accélèrent le chômage aussi » ou « Presse ne pas avaler ». Un des slogans de mai 68 devenu célèbre naît lors d'une discussion à l'usine Renault : « Soyez réalistes [demandez l'impossible](#) ».

⁷ Jean Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

⁸ Front de Libération Nationale créé le 1^{er} novembre 1954.

⁹ A Paris, Venise et Milan.

¹⁰ Tableau de 400 cm x 500 cm peint par Lebel, Baj, Dova, Crippa, Erró, Recalcati sera séquestré pendant vingt-quatre ans par la Questura de Milan, avant d'être restitué aux artistes

¹¹ Conservé au MAMAC de Nice.

¹² Exposition en cours (du 22 août 2018 au 25 mai 2019) en Martinique : « Affiches de l'Atelier Populaire des Beaux-Arts de Paris » à l'Habitation Saint-Etienne au Gros Morne.

Très actif à l'atelier de sérigraphie des Beaux-Arts¹³, le peintre Gérard Fromanger dira : « L'histoire de l'art rencontrait l'Histoire ». Fromanger poursuit ce travail militant avec ses films-tracts. Dans le film-tract n° 1968 (2'45'') tourné par Jean-Luc Godard, la couleur rouge s'écoule au ralenti sur le drapeau français. C'est le drapeau de la [Révolution](#) française qui saigne. En octobre 1968, Fromanger installe dans Paris douze sculptures en altuglas* appelées *Souffles de mai* (dix rouges et deux violets), à travers lesquelles les passants peuvent observer le spectacle de la rue. L'artiste veut ainsi inonder de rouge et de violet le paysage urbain. La police interviendra pour saisir et détruire ses œuvres.

Le besoin de liberté et d'émancipation passe par l'anticonformisme et la libération des mœurs sexuelles. Le slogan de 68 « *Faites l'amour pas la guerre* » se répand dans la société. Dans *L'anti-œdipe* (1972) de Gilles Deleuze et Félix Guattari, l'être humain est décrit comme une « machine désirante ».

Au cinéma, les corps se dénudent et le puritanisme s'efface. La femme exprime pour la première fois son désir sexuel à l'égard de l'homme dans le film culte de Roger Vadim *Et Dieu...créa la femme* (1956). Brigitte Bardot incarne une femme à la beauté provocante affranchie de tout sentiment de culpabilité. La scène où elle danse un mambo débridé fait sensation. Le film provoque la colère des ligues de vertus, mais affiche un nombre d'entrées record (plus de 4 millions). Le magazine *L'Express* mène l'enquête sur les pratiques de cette jeunesse de 18 à 30 ans qui admire « BB » et lit Françoise Sagan. Dans le dossier paru le 3 octobre 1957, apparaît sous la plume de Françoise Giroud, l'expression « Nouvelle Vague ». Quelques mois plus tard, le critique Pierre Billard applique ce nom au septième art. En effet, une nouvelle génération de réalisateurs issue des *Cahiers du cinéma* s'affirme dès 1959 avec une nouvelle esthétique. Désireux de proposer un cinéma plus authentique, ils tournent avec de petits budgets et des acteurs inconnus, hors des studios de cinéma. A travers les films de, Claude Chabrol, François Truffaut, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette ou Eric Rohmer, la parole est donnée à la jeunesse. On retrouve à l'écran son langage, ses gestes et sa manière d'être. Ayant fait ses débuts au théâtre, Bernadette Lafont devient l'une des égéries de la Nouvelle Vague. Son tempérament fougueux et sa spontanéité s'expriment dans *Les Bonnes femmes* (1960) de Claude Chabrol, où elle interprète Jane, une fille facile fiancée à un soldat qui se laisse séduire par d'autres hommes. Dans *La fiancée du pirate* (1969), le premier long-métrage de Nelly Kaplan, elle incarne une fille de bohémienne séductrice qui va se venger des villageois en les attirant dans ses filets. Ce film, insolent et libertaire, échappe de peu à la censure. On retrouve

Bernadette Lafont dans le film de François Truffaut *Une belle fille comme moi* (1972), où elle incarne Camille Blis, une jeune femme accusée du meurtre de son père et de ses amants.

Au cours de ces années, l'apparence des femmes à la ville se transforme. Le corps féminin se dévoile dans la rue avec la mode de la mini-jupe. Mary Quant (1962), à Londres, et André Courrèges (1965), à Paris, en sont les deux promoteurs. Cette mode de la jupe à mi-cuisse va à l'encontre d'un goût conservateur. Gabrielle Chanel la condamne pour son indécence mais ne peut aller contre son succès : la mini est adoptée par les femmes de toutes catégories sociales, y compris celles de la haute société. L'hédonisme devenant une valeur fondamentale de la société, une autre mode, celle du bikini, inventé en 1946, s'impose peu à peu. Porté par Brigitte Bardot pour des séances de pose sur la plage du Carlton, lors du Festival de Cannes de 1953, il devient iconique à l'écran avec la splendide Ursula Andress. La sculpturale *James Bond Girl* sort de l'eau en bikini, un fusil-harpon en main, dans la séquence légendaire du film *James Bond 007 contre Dr No* (1962) du réalisateur Terence Young. D'abord réservé aux stars et aux pin-up, le bikini devient dès la fin des années 1960, l'accessoire obligé du corps féminin en liberté et de la modernité. La chanson de style yé-yé de Dalida *Itsi Bitsi Petit Bikini* contribuera largement à sa popularité¹⁴.

La réforme du régime matriarcal, intervenue en 1965, donne une plus grande autonomie aux femmes. Elles peuvent désormais travailler librement et gérer leurs biens sans l'accord de leur mari. Il reste que face à une société encore très patriarcale, les femmes doivent militer pour leur droit à disposer librement de leur corps. La pilule contraceptive découverte aux Etats-Unis par John Rock et Gregory Pincus en 1956 n'est légalisée en France qu'en 1967. En 1971, la lutte pour la dépénalisation de l'avortement et sa légalisation se montre au grand jour. *Le manifeste des 343* rédigé par Simone de Beauvoir et signé par 343 Françaises qui osent affirmer avoir eu recours clandestinement à l'avortement, paraît dans le *Nouvel Observateur*. Femme de conviction, la ministre de la Santé Simone Veil mène un combat rude pour faire accepter le droit à l'avortement. Malgré les attaques sexistes dont elle est l'objet, elle parvient à faire adopter la loi sur l'IVG en janvier 1975. Dans le même temps, les femmes osent dénoncer les violences sexuelles dont elles sont victimes. Le viol est reconnu comme un crime en 1980.

D'autres changements sociaux interviennent dans les sociétés occidentales durant ces décennies. Le combat contre les discriminations subies par les minorités raciales et les minorités sexuelles (gays et lesbiennes) prend naissance aux Etats-Unis. Ces luttes pour faire

¹³ On y trouve aussi les peintres Emile Aillaud, Eduardo Arroyo, Henri Cueco, Julio Le Parc, Bernard Rancillac, Pierre Buraglio et l'architecte Roland Castro. Voici un article de beauxarts.com sur l'Ecole des beaux-arts en mai 68 : <https://www.beauxarts.com/grand-format/a-quoi-ressemblait-lecole-des-beaux-arts-en-mai-68/>

¹⁴ Dalida reprend le hit mondial *Itsy Bitsy Teenie Weenie Yellow Polka-Dot Bikini* interprétée par Brian Hyland.

reconnaître leurs droits se poursuivent dans les pays européens. En France, il faut attendre les années 1980 pour que l'homosexualité ne soit pas jugée contraire aux bonnes mœurs.

3.2. LES PRINCIPALES TENDANCES ARTISTIQUES

OP ART ET ART CINÉTIQUE

Héritiers de l'enseignement des mouvements modernes d'avant-garde (Bauhaus, De Stijl), les artistes de l'art cinétique cherchent à introduire la variable temps à un art abstrait géométrique. Théoricien de la couleur et enseignant au Bauhaus, Josef Albers avait démontré qu'aucune couleur n'a de valeur en soi. Dans la lignée des travaux menés au XIX^e siècle par le chimiste Michel-Eugène Chevreul, Albers souligne que la perception de chaque couleur dépend des interactions avec les couleurs placées à proximité. La différence de luminosité entre deux couleurs peut engendrer un effet de profondeur et donner une illusion de perspective.

Victor Vasarely se tourne vers l'abstraction en 1952. Son art fondé sur une rigueur scientifique consiste à jouer avec un langage réduit de formes géométriques et de couleurs pures pour créer des illusions d'optique (Op Art). Les variations infimes dans la répétition d'éléments standardisés suscitent des vibrations visuelles et des effets hypnotiques. Vasarely bombe ou creuse la surface plane de la [toile](#). S'émancipant peu à peu du tableau de chevalet, il ambitionne de créer une forme d'art total et s'attaque à de nouveaux espaces.

Inspiré par l'art abstrait de Piet Mondrian, Jesús Rafael Soto expose, dès 1954, des grilles de plexiglas recouvertes de points, qu'il place à une distance de quelques millimètres l'une de l'autre : le déplacement du spectateur entraîne une modification de la surface visible. Puis il invite le public à faire une autre expérience sensorielle, par le biais de ses *Pénétrables*¹⁵, faits de dizaines de milliers de fils souples de nylon.

Il offre au visiteur d'appréhender le monde autrement avec la totalité de son corps.

Après avoir peint des œuvres abstraites, **Pol Bury** crée en 1953 ses premiers reliefs [mobiles](#). A partir de 1957, il utilise un moteur électrique pour animer ses œuvres. Passionné par le mouvement, il fuit toutefois la vitesse et les rythmes accélérés pour embrasser l'extrême lenteur et surprend le spectateur par des mouvements à peine perceptibles.

Le 6 avril 1955, un groupe d'artistes plasticiens¹⁶ expose dans la galerie [Denise René](#) au sein d'une exposition fondatrice, qui a pour titre « Le Mouvement ». Comme le précise Roger Bordier dans un texte accompagnant l'événement, « qu'il s'agisse de la mobilité de la pièce elle-même, du mouvement optique, de l'intervention du spectateur, en fait l'œuvre d'art est devenue, de par sa propre substance, de par sa propre nature, constamment, et peut-être indéfiniment *recréable* ».

Dans le domaine des arts visuels, un collectif, le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel¹⁷) est fondé en juillet 1960. Les membres renoncent à leur signature individuelle au profit de réalisations collectives où ils confrontent leurs recherches : réflexion et polarisation de la lumière à l'aide de miroirs, superposition de trames, constructions motorisées, œuvres « polysensorielles », etc. Ils expérimentent une forme participative de proposition plastique : le public non initié à l'art est invité à réagir directement. En 1963, le GRAV conçoit, pour la IIIe Biennale de Paris, un labyrinthe composé de cylindres et de cloisons réfléchissantes qui aveuglent les spectateurs devenus acteurs de leur propre performance. Pour échapper aux circuits traditionnels, le collectif organise dans la capitale, le 19 avril 1966, un parcours ponctué d'œuvres-jouets appelé une [Journée dans la rue](#). Yvaral conçoit par exemple des sièges basculants au Jardin des Tuileries. Cette nouvelle forme d'art démocratique n'est pas sans rappeler les œuvres dadaïstes.

Julio Le Parc prend part aux recherches menées par le groupe jusqu'à sa dissolution en 1968. Tout en poursuivant ses peintures élaborées avec un système de composition rigoureux, il crée des environnements avec des objets que le spectateur-acteur est invité à manipuler. Il propose par exemple au public d'essayer des chaussures pour marcher *différemment* ou de regarder *autrement* avec des lunettes insolites, faites de lamelles de métal ou de miroir qui fractionnent ou démultiplient l'espace environnant.

A retenir :

Art non figuratif - couleurs pures - géométrie - lumière - illusions d'optique- mouvement réel - données physiques

¹⁵ Certains *Pénétrables* furent installés en plein air notamment devant le musée d'Art Moderne de Paris.

¹⁶ Yaacov Agam, Pol Bury, Alexander Calder, Marcel Duchamp, Robert Jacobsen, Jesús Rafael Soto, Jean Tinguely, Victor Vasarely.

¹⁷ Le collectif comprend François Morellet, Horacio Garcia-Rossi, Francisco Sobrino, Joël Stein, Yvaral (Jean-Pierre Vasarely, fils de Victor Vasarely).

EXPRESSIONNISME ABSTRAIT

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et durant la Guerre froide, la scène new-yorkaise tourne le dos à l'art moderne européen pour permettre l'épanouissement d'un art proprement américain. Sortie de l'idée de représenter un motif, la peinture américaine se mue en une pratique qui célèbre l'énergie à l'œuvre : la peinture devient action dans un geste qui mobilise tout le corps (*action-painting*¹⁸). Elle conquiert une échelle monumentale proche de la peinture murale mexicaine. Jackson Pollock mêle l'héritage de Picasso et de Masson à celui des peintures rituelles des Indiens du continent nord-américain. Sa technique du *dripping*¹⁹, qui consiste à laisser la peinture s'écouler sans retenue sur la toile, inaugure une relation immédiate à l'espace et au temps. Le motif peut s'étendre uniformément sur la toile voire même hors-champs, au-delà de ses bords : il devient *all-over*²⁰ et provoque une perte de repères spatiaux. Willem De Kooning se confronte d'abord au modèle vivant avant de s'en détourner pour des compositions suggérant des paysages à forte valeur métaphysique. Le *color-field*²¹, tendance représentée par [Mark Rothko](#), Barnett Newman et Clyfford Still, affirme la présence physique du tableau et sa bidimensionnalité. La couleur est sans limite aussi bien physiquement que mentalement, par sa capacité nouvelle à se diffuser sur la toile, à s'épandre dans l'espace et à servir de seuil à la méditation.

Sam Francis, Philip Guston et [Joan Mitchell](#) utilisent des couleurs fluides, des motifs flottants peints en camaïeux, qui évoquent par leur lyrisme la peinture impressionniste du dernier Monet. On parlera volontiers pour leurs œuvres d'*impressionnisme abstrait*.

A retenir :

Art américain – art non figuratif – absence de perspective – geste libre – couleur émotionnelle – grands formats

POP ART

Mouvement né en Angleterre à la fin des années 1950, le Pop Art²² se diffuse largement aux États-Unis au cours de la décennie suivante. Renouant avec la figuration, les artistes se nourrissent de la profusion de la culture visuelle populaire en réaction à un art jugé trop institutionnel voire académique, l'expressionnisme abstrait. Ils interrogent le pouvoir des images véhiculées par la publicité, les industries culturelles (cinéma hollywoodien, show-biz) et les médias de masse. Leur démarche suscite un engouement du public mais est jugée provocatrice par la plupart des institutions.

¹⁸ Terme utilisé par le critique Clement Greenberg.

¹⁹ To *drip*, en anglais, signifie *goutter* ou *dégouliner*. Pollock utilise des seaux dont il perce le fond pour permettre à la peinture de couler goutte à goutte.

²⁰ *All-over* signifie en anglais *partout* et fait référence à une surface tissée d'éléments identiques.

Formé à la publicité, Andy Warhol commence par peindre à la main [32 Boîtes de soupe Campbell](#)²³ alignées comme sur des rayonnages de supermarché. Puis il emprunte au design textile un moyen de reproduction mécanique, la sérigraphie. Cette technique lui offre la possibilité d'engendrer sur une même surface des images multiples et de produire des séries où seules varient les associations de couleurs (acryliques et encres sérigraphiques). La notion sacrée d'unicité de l'œuvre se trouve remise en question. Fasciné par les célébrités, les cercles du pouvoir et les icônes de l'art, Warhol prend pour modèle indistinctement [Marilyn Monroe](#), [Liz Taylor](#), [Jackie Kennedy](#) ou [Mona Lisa](#).

Roy Lichtenstein glane des images de publicités ou de *comics* où abondent des personnages féminins stéréotypés. Il retravaille longuement chaque image, la recadre, l'agrandit, la simplifie et lui applique une trame d'imprimerie de points *Benday*²⁴ dans un style pictural très [reconnaissable](#). Les sujets sentimentaux sont peints avec le plus grand détachement.

Au sein du groupe, Claes Oldenburg se consacre plus particulièrement à la sculpture. Il la redéfinit dans l'espace public. Il redimensionne, sans souci d'échelle, des objets de consommation courante facilement identifiables : batte de baseball, rouge à lèvres, hot dog...

La démarche de Jasper Johns et de **Robert Rauschenberg** paraît singulière car ils appartiennent à la génération qui précède le Pop Art, avant d'être associés à la nouvelle génération. Leur art engage une approche critique du médium pictural. John utilise des symboles préexistants tels que cibles, drapeaux ou cartes. Ses *Flags* peints à l'encaustique* sur toile imitent le drapeau américain tout en ouvrant un espace de questionnement et de critique. Dans les *Combines* de Rauschenberg, plusieurs modes de représentation et de perception se mêlent dans le tableau qui associe, sans aucune hiérarchie, peinture, collage et objets détournés.

A retenir :

Art américain et européen – images et objets détournés – imagerie populaire (publicité, bande dessinée, journaux) – humour – reproduction mécanique des images

²¹ Clement Greenberg parle de *Colorfield painting*, c'est-à-dire de *peinture du champ coloré*.

²² Le terme *Popular art* est souvent crédité au critique d'art britannique Lawrence Alloway, dans son essai de 1958 *Les arts et les médias*. En réalité le mot apparaît plus tôt en 1947 dans l'œuvre d'Eduardo Paolozzi, l'un des membres du Pop art anglais.

²³ Les *Campbell's Soup Cans* sont présentées en 1962 à la galerie Ferus de Los Angeles.

²⁴ Le système *Benday* ou *Ben-day* est un procédé d'impression qui consiste à superposer des trames des quatre couleurs primaires dans le but d'obtenir une autre couleur. Cette quadrichromie fut inventée en 1879 par un imprimeur new-yorkais, un certain Benjamin Henry Day.

NOUVEAU RÉALISME

Le terme de Nouveau Réalisme a été forgé par le critique Pierre Restany, à l'occasion d'une première exposition collective en mai 1960. Le 27 octobre 1960, **Arman**, François Dufrêne, Yves Klein, Raymond Hains, Daniel Spoerri, **Jean Tinguely**, Jacques de la Villeglé, ainsi que Pierre Restany signent le Manifeste qui officialise la naissance du groupe des Nouveaux Réalistes.²⁵ Contemporain du Pop Art, ce mouvement a en commun le rejet de la peinture abstraite qui marque les années d'après-guerre en France. Comme leurs contemporains américains, ils s'attachent à une réalité nouvelle, celle d'une société urbaine de consommation. Au-delà de leur divergence plastique ils ont en commun un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ».²⁶ Ils s'approprient les biens de la société de consommation parfois réduits à l'état de rebuts.

César choisit la ferraille bon marché dont il tire les meilleurs effets grâce à sa maîtrise de la soudure. C'est précisément chez un ferrailleur de Gennevilliers qu'il découvre une presse américaine : survient l'idée, dès 1958, de diriger des *Compressions*. Ces dernières sont constituées de plaques de métal éparses avant d'être issues de voitures entières. Le résultat est un parallélépipède presque régulier, qui sera repris en plus petit pour la cérémonie des César au cinéma. A partir de 1959, **Arman** recueille soigneusement le contenu de *Poubelles* qu'il entasse dans des cuves de verre ou coule dans une résine synthétique pour en faire des œuvres d'art. La même année, il inaugure les *Accumulations* avec des ampoules électriques et des tubes de radio. Chez ce fils de brocanteur, l'objet détourné est au centre de toute une démarche artistique. Daniel Spoerri réalise des *tableaux-pièges* qui sont le résultat palpable d'événements passés : il conserve comme des reliques les couverts et les restes de repas conviviaux. Il fixe le tout soigneusement afin de pouvoir basculer la table servie à 90°.

Passés par l'école des Beaux-Arts de Rennes, Raymond Hains et Jacques de la Villeglé collectent des affiches lacérées par des passants anonymes avec leur support d'origine. Ils attirent le regard vers ce qui paraît le plus insignifiant dans l'espace urbain. Leur exposition à la galerie Colette Allendy intitulée *Loi du 29 juillet 1881* fait connaître leur démarche dès 1957. François Dufrêne et Mimmo Rotella leur emboîteront le pas.

Martial Raysse récupère des objets de notre quotidien. Il lance le concept d'*Hygiène de la vision* : mimant un bon consommateur il achète des objets en plastique neufs qu'il expose de manière distante et aseptisée. Dans *Raysse Beach*, il reproduit dans les moindres détails un environnement balnéaire avec tous les accessoires (serviette de plage, jouets gonflables...).

Les Nouveaux Réalistes sont aussi enclins à expérimenter de nouveaux matériaux. César découvre le pouvoir d'expansion d'un plastique liquide, le polyuréthane*. Il en fait un usage sous la forme spectaculaire de *happenings** : la matière envahit l'espace avant de se solidifier comme de la lave au contact de l'air. L'œuvre de Jean Tinguely constitue une parodie du monde machiniste et du progrès technologique. Il condamne avec humour l'agitation vaine et dérisoire des machines. Son intérêt pour le mouvement l'associe d'abord aux artistes de l'Art cinétique. Après avoir créé des reliefs sonores, il se lance en 1959 dans la fabrication de machines à dessiner, les *Méta-matics* qui produisent, avec la participation du public, des dessins dont les motifs abstraits se répètent. Au fur et à mesure, ses machines-sculptures souvent bruyantes, se complexifient et prennent des dimensions de plus en plus imposantes.

A retenir :

Art anticonformiste – objets usagés ou neufs détournés – sculpture et/ou bricolage – art accessible (lieux fréquentés par tous) – art ludique – humour – performance en public – réalisations collectives

FIGURATION NARRATIVE

Au début des années 1960, un certain nombre d'artistes cherchent à se démarquer de l'Abstraction et du Nouveau Réalisme et veulent s'exprimer à travers une peinture figurative. Cette génération s'intéresse aux scènes de la vie quotidienne et aux mythologies politiques, sociales et morales de l'époque. Ces artistes veulent réagir en peinture, et de manière critique, à la multiplication des images dans une société où cohabitent photographie, cinéma, bande dessinée, vidéo et images de presse choc nées d'un contexte politique tendu. Le terme Figuration Narrative apparaît à l'occasion de deux expositions à la galerie Mathias Fels en 1961²⁷ et en 1962²⁸. Il est véritablement lancé en 1964, à l'occasion d'une exposition aumusee d'Art moderne de la Ville de Paris intitulée « Mythologies quotidiennes » (titre emprunté à l'ouvrage de Roland Barthes). Cette manifestation est organisée par le critique d'art Gérard Gassiot-Tallabot et les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque. Parmi les 34 artistes venus d'horizons géographiques très divers figurent : Valerio Adami, Eduardo Arroyo, **Erró**, Peter Klasen, Jacques Monory et Peter Stämpfli. L'enjeu pour ces artistes engagés est de se distinguer du style du Pop international tout en s'intéressant au pouvoir des images dans la société contemporaine. La figuration intègre une dimension temporelle à l'image sans qu'il y ait pour autant un récit. Certains ambitionnent néanmoins

²⁵ En 1961, Pierre Restany invite César, Mimmo Rotella, Niki de Saint-Phalle, Gérard Deschamps à rejoindre le groupe.

²⁶ Pierre Restany in *60/90 Trente ans de Nouveau Réalisme*.

²⁷ « Une Nouvelle Figuration », galerie Mathias Fels et Cie, 138 Bd Haussmann (novembre-décembre 1961).

²⁸ « Une Nouvelle Figuration II », galerie Mathias Fels et Cie, 138 Bd Haussmann (juin-juillet 1962).

de faire renaître, en la modernisant, la tradition de la peinture d'histoire.

En 1965, au Salon de la Jeune Peinture, cinq d'entre eux se sont donnés pour mot d'ordre, en signe de contestation par rapport aux cadres conventionnels de l'art, de peindre un tableau de 2 m x 2 m en employant exclusivement la couleur verte²⁹. Cette couleur représente par dérision la peinture paysagiste traditionnelle.

Le mouvement va aussi malmener les icônes de l'art. Ainsi, Antonio Recalcati, Eduardo Arroyo et Emile Aillaud créent en 1965 un polyptyque [Vivre et laisser mourir ou La Fin tragique de Marcel Duchamp](#)³⁰, véritable déclaration de leurs intentions artistiques. Des scènes de meurtre s'intercalent parmi des copies d'œuvres de Duchamp. Les trois artistes se représentent eux-mêmes mettant à mort le tenant de la modernité et procédant à son enterrement. Cette œuvre fait scandale parmi le milieu intellectuel français. Le groupe des surréalistes qui se sent visé signe en retour un manifeste contre les trois auteurs de l'œuvre.

Quelques années plus tard, Hervé Télémaque détourne l'œuvre de Marcel Duchamp *La Mariée mise à nue par ses célibataires*, même, sur un mode transgressif. [Caca Soleil !](#) représente « le célibataire » d'une manière scatologique au centre de la toile, et sur le pourtour de l'œuvre, comme une dinette, des biens de consommation soigneusement peints, qui se réfèrent au rôle de la mariée.

Passionné de cinéma, Jacques Monory crée des compositions qui donnent l'impression d'un arrêt sur image avec une combinaison de deux espaces temps qui fait écho au montage cinématographique. Il projette sur la toile des négatifs photographiques qu'il colorise en dégradant la couleur en camaïeux.

Installé en France en 1958, l'islandais **Errò (Gudmundur Gudmunsson)** collectionne bandes dessinées et cartes postales, glane images publicitaires et coupures de presse. A partir de cette accumulation de sources visuelles, il procède au [collage](#) d'où découle une peinture figurative foisonnante souvent humoristique. Il agrandit ses collages à l'aide d'un épiscopes* ou d'un projecteur pour obtenir des tableaux de [grands formats](#). A partir des années 1980, il réalise sur le même principe des collages et des décors muraux plus ambitieux.

A retenir :

Peinture figurative – flot continu d'images ou histoire divisée en séquences – imagerie contrastée (bande dessinée, cinéma, propagande politique, art ancien) – esprit critique

ART BRUT

Jean Dubuffet invente dès 1945 la notion « d'art brut ». Prenant position contre les systèmes culturels mis en place qu'il juge aliénants, il cherche à retrouver le sens de pratiques artistiques libérées de toute théorie, de tout mot d'ordre, voire de toute mode.

L'art brut englobe les créations humaines échappant à tout conditionnement et à toute classification. La catégorie s'ouvre au domaine de l'ethnographie et à celui de la psychiatrie. Les arts des peuples extra-européens dits « primitifs »* y trouvent autant leur place que celui des enfants et des malades mentaux.

Dans sa propre pratique, Jean Dubuffet élabore dès 1942 un langage insolite proche des graffitis. Dans ses *Paysages du mental* (1951-1952) ou ses [Texturologies](#), il ne conçoit plus de représentation fidèle de la réalité et renonce à tout ordre esthétique. Il exalte plutôt la matière : la pâte, épaisse et grumeleuse, est constituée d'un mélange de plâtre, de terre et de peinture à l'huile. Dubuffet aime laisser visibles ses propres interventions durant l'élaboration de l'œuvre telles que grattage, incisions et empreintes.

Les années 1962 à 1974 sont consacrées au vaste cycle de l'[Hourloupe](#)*. Il invente un nouveau langage fait de signes et de motifs enchevêtrés qui semblent s'engendrer indépendamment de la volonté du peintre. Ces cellules peintes de couleurs élémentaires, fortement contrastées, vont contaminer toutes les catégories artistiques y compris l'art scénique.

Son militantisme le conduit à se constituer une collection montrant les artistes des marges, autodidactes exerçant d'autres métiers, qui sont aussi les laissés-pour-compte de la société. Dans la foulée, il ouvre un musée pour abriter sa collection. En 1967, la collection est exposée au Musée des arts décoratifs. C'est une première étape dans la reconnaissance d'une possible culture hors des normes sociales. Puis, la *Compagnie de l'art brut* s'implante à Lausanne en 1971.

A retenir :

Artistes autodidactes (exerçant un autre métier) et malades mentaux – art instinctif – primat de la couleur sur le dessin- goût pour la matière et la texture – art déprécié (dit naïf, primitif)

²⁹ « Hommage au vert » au 16^e Salon de la Jeune Peinture, 1965. Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

CoBrA

Une nouvelle figuration venue du nord de l'Europe s'incarne dans le groupe CoBrA. CoBrA est l'acronyme de trois villes : **C**openhague (pays d'origine d'Asger John), **B**ruxelles (où vivait Dotremont) et **A**msterdam (d'où venaient Appel, Corneille et Constant).

Ces artistes peintres défendent un art libre, nourri d'une spontanéité populaire. Leurs œuvres se situent entre figuration et abstraction, dans une tradition issue du surréalisme.

En juillet 1948, Constant, Karel Appel et [Corneille](#) fonde le Groupe expérimental hollandais³¹ et la revue *Reflex*, où ils revendiquent une expression artistique fondée sur l'art populaire, les arts dits « primitifs »* et les dessins d'enfants. L'intuition et l'expressivité se substituent au rationalisme et à la géométrie hérités de Mondrian. Dans le même temps, en Belgique naît le Surréalisme révolutionnaire animé par Christian Dotremont. Ce dernier sera rejoint par le belge **Pierre Alechinsky** ainsi que par Asger John, lui-même issu du Groupe expérimental danois.

En désaccord avec les surréalistes français, ces artistes nordiques créent à Paris, en novembre **1948**, le groupe CoBrA qui refuse une dénomination en « isme » et adopte une démarche collective. Paris n'est plus pour eux le seul centre de la création artistique.

CoBrA défend l'idée qu'il existe un fonds culturel commun à toute l'humanité et que cette culture humaine repose sur des mythes fondateurs.

La peinture de Karel Appel est caractérisée par une utilisation expressive des lignes et des couleurs. Il crée des œuvres figuratives qui flirtent avec l'[abstraction](#). Ses effigies en bois frustes aux couleurs audacieuses lui font retrouver l'enfance de l'art. Son style non conventionnel va choquer le public. Sa grande frise réalisée dans l'Hôtel de Ville d'Amsterdam fut recouverte en 1949 à la demande des employés municipaux. Après la dissolution de CoBrA en **1951**, il rejoint l'art informel.

Dessinateur, peintre et graveur, Pierre Alechinsky se fraie une voie personnelle en cultivant un dessin virtuose et un geste d'une grande liberté. Un voyage au Japon en

1955 l'incite à intégrer des principes de la calligraphie extrême-orientale dans ses œuvres tout en les faisant évoluer vers le [fantastique](#). Il reçoit des commandes telles que le décor de la Petite Rotonde du Palais Bourbon pour célébrer le Bicentenaire de la Révolution française (1989) et un grand mur peint dans le quartier latin, *L'arbre bleu*, dans le cadre des « Murs peints de l'an 2000 ».

A retenir :

Collectif européen éphémère (3 ans) - art anti-intellectuel - sources populaires (art africain, art des malades mentaux, folklore et mythes européens) - couleur spontanée

3.3. MODERNISME / POSTMODERNISME

Le postmodernisme est une notion qui ne recouvre pas un courant particulier de l'art, bien que le terme soit apparu dans les années 1970 pour désigner une nouvelle forme d'architecture. Le postmodernisme ne signifie pas un retour nostalgique vers le modernisme ou un art mimétique. Il s'agit davantage d'une analyse des données du modernisme et d'une distance critique vis-à-vis de l'hégémonie du modernisme.

Le modernisme cherche à créer de nouvelles formes, à faire table rase du passé et des traditions, quand le postmodernisme reprend des formes préexistantes en y ajoutant une lecture critique ou ironique.

L'œuvre postmoderne peut être un collage d'éléments hétéroclites sans souci de synthèse. Elle peut être la redéfinition du statut d'un objet, kitsch* ou populaire, élevé au rang d'œuvre d'art.

Ces notions de modernisme et de postmodernisme sont très débattues. Pour certains critiques, l'art postmoderne est un art réactionnaire qui remet d'abord en cause les idéaux de la modernité.

³¹ Le groupe organise une exposition au Stedelijk museum d'Amsterdam en 1949.

3.4. CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE DES FAITS

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

1947 Début de la guerre froide
1953 Mort de Staline
1954 Début de la Guerre d'Algérie
21 décembre 1958 De Gaulle élu premier Président de la V^e République
12 avril 1961 Youri Gagarine effectue le premier vol dans l'espace
1961 Construction du mur de Berlin
1961 Création de l'Organisation pour l'armée secrète (OAS)
1962 Crise des missiles de Cuba
18 mars 1962 Accords d'Évian mettant fin à la Guerre d'Algérie
1960-1968 32 États africains accèdent à l'indépendance en huit ans
28 août 1963 Discours de Martin Luther King « I have a dream » à Washington
22 novembre 1963 Assassinat du Président John Fitzgerald Kennedy à Dallas
1964 Nelson Mandela est condamné à la prison à vie
3 juillet 1964 Civil rights Act
1967 Mort de Che Guevara
1966 Premiers raids aériens américains au Viêt Nam
1966 Publication du Petit livre rouge de Mao Zédong
1968 Printemps de Prague (janvier à août)
4 avril 1968 Assassinat du pasteur Martin Luther King
10-11 mai 1968 Nuit des barricades
13 mai 1968 Grève générale des usines
27 mai 1968 Signature des Accords de Grenelle et dissolution de l'Assemblée nationale par De Gaulle

FAITS DE SOCIÉTÉ

1949 *Le deuxième sexe* Simone de Beauvoir
1955 Inauguration du premier Disneyland en Californie
1959 Ordinateur IBM 1401 (premier ordinateur vendu à plus de 10000 exemplaires).
1959 *Les quatre cents coups* de François Truffaut
1^{er} janvier 1960 Lancement du Nouveau Franc
1960 Lancement du Paquebot France
1960 La *Renault 4* (4L) est le modèle le plus vendu dans la décennie
1960 *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard
1960 *Le Tropicque du cancer* d'Henry Miller publié aux USA
1961 Johnny Hallyday interprète *Let's Twist Again*
1962 La minijupe lancée à Londres par Mary Quant
1963 *Telstar*, premier satellite de communication entre l'Europe et les États-Unis
1964 Jean-Paul Sartre refuse le prix Nobel de Littérature
1964 Création de l'ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française)
1964 Terence Conran crée à Londres les magasins Habitat
1964 Premier télécopieur (téléfax) de bureau Xerox
1965 *Respect* interprété par Aretha Franklin (auteur O. Redding)
1966 *Yellow submarine* des Beatles n°1 au Hit-parade britannique
1966 *Ami 8* de Citroën, voiture la plus vendue de l'année
1967 La loi Neuwirth légalise la pilule contraceptive

ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES

1946 Jackson Pollock adopte la technique du *dripping*
1947 André Malraux *Le Musée imaginaire*
1948 Naissance du groupe CoBrA
1952 Harold Rosenberg *American Action Painters (Art News)*
1955 Galerie Denise René : « le Mouvement »
1955 Première édition de la *Documenta* à Cassel (Allemagne)
1957 Galerie Colette Allendy « Loi du 29 juillet 1881 »
1958 Galerie Iris Clert « le Vide » d'Yves Klein
1958 Lawrence Alloway utilise le terme *Pop art*
1959 Création de la Biennale de Paris
1959 *Méta-matic* de Jean Tinguely
1960 Naissance du collectif G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel)
1961 MoMA de New York : « The Art of Assemblages »
1959 *Accumulations* et *Poubelles* de Arman
1960 Galerie Iris Clert : « le Plein » d'Arman.
1960 Manifeste du Nouveau Réalisme
1960 Anti-Procès de Jean-Jacques Lebel et Alain Jouffroy : 1^{er} happening en Europe
1961 Premiers Tirs à la carabine de Niki de Saint-Phalle
1962 Jean Dubuffet débute le cycle de l'*Hourloupe*
1963 Andy Warhol inaugure la Factory
1963 Galerie Ileana Sonnabend à Paris « Pop art américain »

- 1969** Premier vol de l'avion de transport supersonique Concorde
- 21 juillet 1969** Le premier pas sur la Lune (mission Apollo 11)
- 1971** Gigantesque sit-in à Washington pour dénoncer la guerre du Viêtnam
- 1973** Choc pétrolier Le baril de pétrole augmente de 70%
- 1974** Mort du Président Pompidou
- 1968** Jean Baudrillard *Le système des objets*
- 1969** *La sirène du Mississippi* drame de François Truffaut
- 1969** *Gay Liberation Front* créé à New York
- 1970** Premier meeting du MLF (Mouvement de libération des femmes)
- 1970** Jean Baudrillard *La société de consommation*
- 1971** *Manifeste des 343* demandant la dépénalisation de l'avortement
- 1971** Mise en vente du premier microprocesseur
- 1972** La *Mini* de Renault
- 1974** *Renault 5* : la voiture la plus vendue dans la décennie de 1974 à 1983
- 17 janvier 1975** La *loi Veil* légalise l'IVG (Interruption volontaire de grossesse)
- 1977** Développement des codes à barres
- 1979** Invention du Walkman Sony
- 1981** Mise en service du TGV
- 1983** Le professeur Luc Montagnier identifie le virus HIV
- 1964** Exposition « Mythologies quotidiennes » organisé par Gérald Gassiot-Talabot au musée d'art moderne de la Ville
- 1964** Robert Rauschenberg remporte le Grand Prix de la Biennale de Venise
- 1964** Victor Vasarely reçoit le Prix Guggenheim
- 1965** Moderna museet de Stockholm : *Hon* de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely
- 1966** Une journée dans la rue organisée par le GRAV
- 1967** Exposition universelle de Montréal
- 1968** L'Atelier populaire à l'Ensb
- 1968** *Film-tract n° 1968* de Gérard Fromanger et Jean-Luc Godard
- 1968** Comité de Boycott de la 34^e Biennale de Venise
- 1968** MoMa de New York « The Machine as Seen at the End of the Mechanical Age »
- 1969** Création du CCI (Centre de Création Industrielle)
- 1969** Début de la construction du *Cyclop'* par Jean Tinguely
- 1971** La compagnie de l'art brut est implantée à Lausanne
- 1977** Inauguration du Centre Georges Pompidou
- 1977** *Documenta VI* de Cassel

PRÉPARER LA VISITE

4.1. LE PARCOURS ET L'ENCHAÎNEMENT DES SÉQUENCES

L'exposition de la collection d'art Renault offre un regard sur l'histoire de Renault doublé d'un regard sur l'histoire de l'art.

Une première partie de l'exposition dans la Salle Carrée s'ouvre sur les créations des artistes de la collection issus du groupe des Nouveaux Réalistes, dont la démarche consiste à sublimer les objets du réel. Arman, le premier artiste à collaborer avec Renault, ouvre le bal avec ses emblématiques accumulations faites d'éléments mécaniques, qu'il a détournés avec frénésie. Elles font face à des peintures d'un genre abstrait créées sans avoir recours au pinceau. La deuxième moitié de cette salle est occupée par le gigantesque rouage peint en noir de l'artiste suisse Jean Tinguely, *Requiem pour une feuille morte*, un hymne au génie mécanique empreint d'une grande poésie et dans lequel s'inscrit la notion de temps. La grande sculpture de divinité peinte en blanc, qui veille sur le palier, est l'œuvre de sa compagne, l'artiste franco-américaine Niki de Saint-Phalle. Elle s'inscrit dans une réflexion sur la place qu'occupent les femmes dans la société occidentale et le rôle qu'y jouent les idoles féminines.

La deuxième partie de l'exposition dans la Cuverie aborde les œuvres d'artistes qui représentent une tendance abstraite. Le peintre d'origine hongroise Victor Vasarely, père de l'Op Art, utilise des moyens plastiques restreints mais efficaces et recourt à la science de la géométrie pour nous donner l'illusion du relief ou du mouvement. L'artiste grec Takis nous introduit aux forces cosmiques à travers l'expérience d'un double triptyque magnétique. Nos sens, autant que notre esprit, sont témoins de cette incroyable réalité. La salle accueille deux œuvres tant picturales que graphiques, du peintre belge Pierre Alechinsky issu du groupe CoBrA, qui frôlent l'abstraction. Quant à la sculpture de l'artiste Jean-Luc Moulène,

elle se place dans une relation de l'art au design et à l'industrie : *Body vs Twizy* est une réponse purement sculpturale au quadricycle urbain électrique de Renault.

La première moitié de la Nef présente un vaste environnement constitué de sculptures peintes et de tableaux de Jean Dubuffet, dont certains furent à l'origine dans les salons de réception du siège de Renault. La plupart des panneaux sculptés et peints composent *Le Roman burlesque*, appartenant au cycle de l'*Hourloupe**, à travers lequel l'artiste cherche à décrypter le réel autrement. Bien que le langage visuel du promoteur de l'Art Brut soit très éloigné des codes utilisés dans la production en série, ses œuvres témoignent d'un intérêt pour l'emploi de matériaux à usage industriel (polystyrène expansé, polyester). Plus loin dans la Nef, une alcôve montre la singularité de l'œuvre du peintre islandais Errò. L'automobile occupe ici une place centrale dans chacune des compositions. L'artiste utilise des images fournies par Renault, qu'il confronte à des icônes de l'art « classique ». Il nous entraîne aussi dans des paysages peints dans le style léger de la bande dessinée. Il reste que l'enchevêtrement tentaculaire de pièces mécaniques et de moteurs, les rend impénétrables.

Des compositions issues de deux grands mouvements artistiques, l'art américain d'après-guerre et l'art cinétique, marquent une transition. L'œuvre de l'artiste Robert Rauschenberg mêle peinture et sérigraphie, technique très usitée par les artistes du Pop Art, car elle permet un recyclage massif des images du quotidien. La peinture gestuelle de son compatriote Sam Francis est typique d'un art américain qui s'impose à partir des années 1940. La couleur est un vecteur d'émotion et un outil de conquête de l'espace. La toile à la facture impeccable de l'argentin Julio Le Parc obéit à une solide science de la couleur et produit des effets optiques. Elle nous ramène aux expérimentations menées en France au cours des années 1960.

La dernière partie de la nef accueille des œuvres acquises au cours de la dernière décennie. Elles n'ont pas toutes un lien avec le monde de l'automobile ou avec les lieux d'activités de l'entreprise. Elles sont davantage le reflet du statut mondialisé de l'entreprise et des formes d'art contemporaines.

Les photographies conceptuelles de l'artiste turc Arslan Sukan, qui s'approprie des espaces dont il ne conserve que les lignes architecturales minimales, dialoguent avec les écritures de néons de l'artiste chinois He An qui conquièrent et réorganisent un espace réel.

A travers les œuvres de l'artiste britannique Angela Palmer et de l'artiste australienne Heidi Wood, sont abordés le monde de l'industrie, passé et à venir, et l'environnement urbain. Palmer se passionne pour l'univers de la Formule 1, depuis le moteur jusqu'au casque du pilote, en passant par le pot d'échappement, qui est ici métamorphosé et sublimé par la couleur rouge. Wood peint, à la manière d'une signalétique urbaine froide et anonyme, le reflet d'un paysage réel. Ici, elle a choisi des friches industrielles vides de toute présence humaine.

Le parcours s'achève avec la sphère en suspens de l'artiste belge Pol Bury, qui parvient à atteindre la frontière ténue entre mouvement et immobilité.

La visite se prolonge par un espace plus intime, attenant au salon de lecture, réservé à la série des photographies de Robert Doisneau. A travers son regard, on explore l'île Seguin des années 1930 au rythme des activités de production et à la cadence imposée aux travailleurs. Le jeune photographe livre des images très travaillées. Les plus sophistiquées montrent les voitures dernier cri accompagnées de mannequins de mode. On sent tout le potentiel à venir de ce grand poète du réel.

4.2. PROGRAMMER UNE VISITE : INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

L'exposition est accessible de 9h à 18h30 tous les jours.

L'accueil des scolaires se fait à partir de 8h30.

TARIF

Les visites sont gratuites, sur réservation obligatoire.

LE DÉJEUNER

Les écoles peuvent pique-niquer sur place dans les espaces extérieurs en contrebas du parking, dans l'aire de pique-nique. Pensez à apporter de quoi récupérer vos déchets.

INSCRIPTION

Envoyer la fiche d'inscription à scolaire.fondationclement@gbh.fr
Renseignements au 0596547551.

LES VISITES

MATERNELLES ET CP

L'usine à autos mise sens dessus dessous

Un groupe d'artistes est entré dans l'usine Renault. Ils ont eu une idée géniale : emprunter des pièces de fabrication de voitures pour faire de l'art ! Les enfants doivent retrouver les éléments qui se trouvent disséminés dans les œuvres (roues, tôle métallique, moteur, boulons/vis, peinture).

notions abordées : formes et volumes, éléments graphiques de base, couleurs, matériaux et textures, lumière et mouvement

*écouter et suivre le fil d'une histoire
exprimer ses émotions face à une oeuvre
échanger et réfléchir avec les autres*

CE1 À CM2

En route pour l'art moderne !

Par l'observation et la discussion on amène les élèves à définir les contours de l'art moderne et à en reconnaître ses spécificités.

Un art qui invente et réinvente des formes, qui joue en toute liberté avec les matériaux.

Une esthétique éloignée du réalisme classique et qui peut être surprenante voire dérangement.

Un art qui emprunte à la vie quotidienne et à l'environnement le plus anodin.

Un art qui s'intègre partout, dans la rue et même à l'usine ou dans les bureaux.

De la vie jaillit l'art, et de l'art jaillit la vie !

connaître des formes d'expression diverses

identifier des matériaux et des techniques

maîtriser un premier vocabulaire spécifique

parler de façon sensible d'une œuvre d'art

COLLÈGE, LYCÉE ET POST-BAC

La remise en question de l'art

Portés par les mutations sociales de leur époque, les artistes des années 1960 et 1970, ont bousculé tous les codes. Cette génération a investi, parfois avec fracas, la sphère publique, et s'est invitée dans tous les débats du moment. A travers la collection Renault, on peut lire la nouvelle finalité dévolue à l'art. Désormais, les artistes mobilisent des moyens plastiques, visuels et spatio-temporels pour interpeller le public. Ils détournent à leur profit des innovations technologiques.

Aujourd'hui, face à la complexité du monde globalisé, l'art continue de refléter les soubresauts des sociétés et il questionne notre environnement. Les scènes émergentes se multiplient laissant entendre des discours plus ou moins engagés.

collège :

situer des œuvres dans le temps et dans l'espace

identifier les éléments constitutifs de l'œuvre

d'art (formes, techniques, significations, usages)

discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse

lycée et post-bac :

utiliser à bon escient un lexique propre à chacun des différents arts

formuler des différences entre plusieurs œuvres ayant apparemment le même thème

maîtriser des repères chronologiques et

géographiques pour comprendre une œuvre dans son contexte

En dehors de la filière générale, on engage particulièrement les Lycées professionnels préparant aux bacs professionnels suivants :

Plastiques et composites. Productique mécanique.

Réparation des carrosseries. Technicien du bâtiment.

Technicien en chaudronnerie industrielle. Traitement des matériaux.

TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION

5.1 PRÉSENTATION DE QUELQUES ŒUVRES

SATURER L'ESPACE D'OBJETS OU DE SIGNES

L'artiste Arman s'intéresse à la nouvelle place dévolue à l'objet dans la société de consommation. Il s'est fait connaître par ses *Poubelles* qui montrent sans détour les rebuts de la société bourgeoise et industrielle. Avec ses *Accumulations*, apparues en 1959, son approche va au-delà de la simple collection. Les objets du quotidien (rasoirs, dentiers) s'y entassent jusqu'à saturation. Grâce à sa fructueuse collaboration avec la Régie Renault (1967-1974) Arman a pu élargir le panel des objets pouvant être accumulés.

Cette œuvre appartient à la suite des *Accumulations* comportant exclusivement des pièces mécaniques. Parmi celles-ci, on en trouve cinq de grand format présentant respectivement des phares de Renault 4, des tambours de freins, des ressorts, des joints et des ventilateurs. Dans le cas présent, il s'agit de deux types d'objets réunis sans aucune logique : on distingue d'une part des moteurs, de l'autre des fils blancs. Le *modus operandi** de cette série d'*Accumulations* consiste à emprisonner dans une boîte transparente de Plexiglas³² une série d'objets qui seront figés et comme suspendus dans une résine. La juxtaposition d'objets d'une même famille peut révéler ce que chacun d'entre eux a d'unique : c'est le cas des instruments de musique (guitares, violons) car ces derniers sont fabriqués de manière artisanale et se patinent avec le temps. Le fait de choisir des pièces neuves produites en série a pour conséquence d'anéantir la particularité de l'objet. Ici, le même objet est répété au point qu'il finit par disparaître en tant que tel. Sa prolifération ne permet plus d'en comprendre la fonction première. Arman accentue cet effet en entremêlant moteurs et fils, lesquels forment une masse inextricable, aussi bien physiquement et visuellement. Il résulte de ce processus une œuvre abstraite, sans formes ni contours, et qui n'a aucune profondeur.

A l'inverse, l'*Accumulation* de ventilateurs présente un ordonnancement rigoureux qui fait penser à de l'art optique ou à de l'art minimal*.



Arman (1928-2005).

Accumulation d'éléments mécaniques, 1974.
Moteurs et fils blancs dans plexiglas,
200 x 160 x 12 cm

A savoir :

Pendant la période de collaboration avec Renault toutes les accumulations ne présentent pas des objets multiples. Certaines accumulations ne sont constituées que d'un seul objet rigide totalement pris au piège : c'est le cas de la coupe de moteur qui se trouve également dans l'exposition.

La première accumulation qu'Arman réalise chez Renault en 1967 est l'*Accumulation Renault n°101* ou *Victoire de Samothrace*³³. Elle procède d'une autre méthode de travail : il s'agit d'un empilement d'ailes de Renault 4. Les carrosseries peintes de couleurs vives, libres de tout contenant, se déroulent dans l'espace.

Arman aura travaillé à partir de tous les composants de l'automobile qui est pour lui l'objet emblématique de la société industrielle et de la production de masse. L'automobile reviendra en force en 1982 avec *Long Term Parking* une tour composée de soixante voitures empilées et noyées dans 2 000 tonnes de béton, véritable version architecturale de l'accumulation.

³² Edmond Vernassa est le premier en France à faire des objets en Plexiglas et à les vulgariser. Il découvre le matériau, inventé en Allemagne, en 1949.

³³ Elle est montrée dans le Pavillon français de l'exposition universelle de Montréal au mois d'octobre 1967.

Pour la Martinique, Arman réalise en 1996 une accumulation de chaînes d'ancre de bateaux de 3,50 m de hauteur, appelée *Larmes de Fonte* que l'on peut voir Place Julien Catayée au Morne-Rouge.

Cette sculpture représente la douleur de ceux qui ont survécu à l'éruption de la montagne Pelée en 1902 et pleurent leurs morts.

Ces lourdes chaînes peuvent aussi renvoyer à l'histoire de l'esclavage ancrée dans nos mémoires.



Dès 1956, Arman abandonne le pinceau au profit de l'empreinte d'objet : s'ouvre une série désignée sous le nom de *Cachets*. Ces peintures informelles, souvent de grand format, rappellent la technique de l'estampage, laquelle se rattache autant à l'univers des arts graphiques qu'à l'art textile.

A partir de 1958, il va encore plus loin dans sa démarche avec les *Allures d'objets*³⁴. Dans cette nouvelle typologie, apparaît la notion de mise en mouvement : l'objet roule, glisse ou tournoie sur le support (papier ou toile). Sacha Sosnowsky (dit Sosno) emploiera le terme de « projection ». L'artiste va même laisser les objets se détruire à la surface de la toile. Il fait imploser des ampoules électriques plongées dans l'encre de Chine. Il n'exerce plus aucun contrôle direct sur l'objet et laisse faire le hasard. Cette pratique est comparable à celle de son ami Yves Klein, qui utilise des pinceaux vivants c'est-à-dire des modèles nues dont le corps a été au préalable enduit de peinture bleue. Leur déplacement au contact de la toile laisse une série d'empreintes appelées *Anthropométries*.

Dans cette composition de 1974, Arman est revenu à la technique de l'estampage, en utilisant des culasses qu'il a sectionnées en deux et recouvertes de couleur en guise de tampons. Sa fascination pour les culasses est telle, qu'il en fera aussi des bas-reliefs.

Sur un fond monochrome rouge, il est venu, un nombre incalculable de fois, appliquer la culasse dans sa longueur. En respectant le format horizontal de la toile, Arman a juxtaposé des empreintes de couleurs contrastées (blanc et noir) en suivant des lignes parallèles invisibles. L'effet obtenu a un aspect scriptural qui fait songer à une feuille d'écriture ou à un tableau « noir » bien qu'il y ait ici une inversion des couleurs. La signature de l'artiste, placée en bas à droite, se confond avec les signes abstraits. Les empreintes se chevauchant, la peinture ne présente ni fin ni commencement. On songe à la peinture américaine de l'expressionnisme abstrait et à son aspect bord-à-bord ou *all-over** mais également aux accumulations d'objets par la multiplication de la même empreinte. Dans la même période, il produit ses *Lyrical surfaces* par contact répété d'un objet à même la surface du papier.

Quant au pinceau, s'il refait bientôt surface, c'est pour être piégé dans des accumulations.



Arman (1928-2005).

Composition, 1974.

Huile sur toile avec empreintes d'objet,
149 x 200 cm

³⁴ Arman réalise avec Jacques Brissot un film appelé *Objets animés* avec la musique concrète de Pierre Schaeffer, qui met en scène ses *Allures*.

INVENTER UNE MACHINE A RÊVES MOBILE

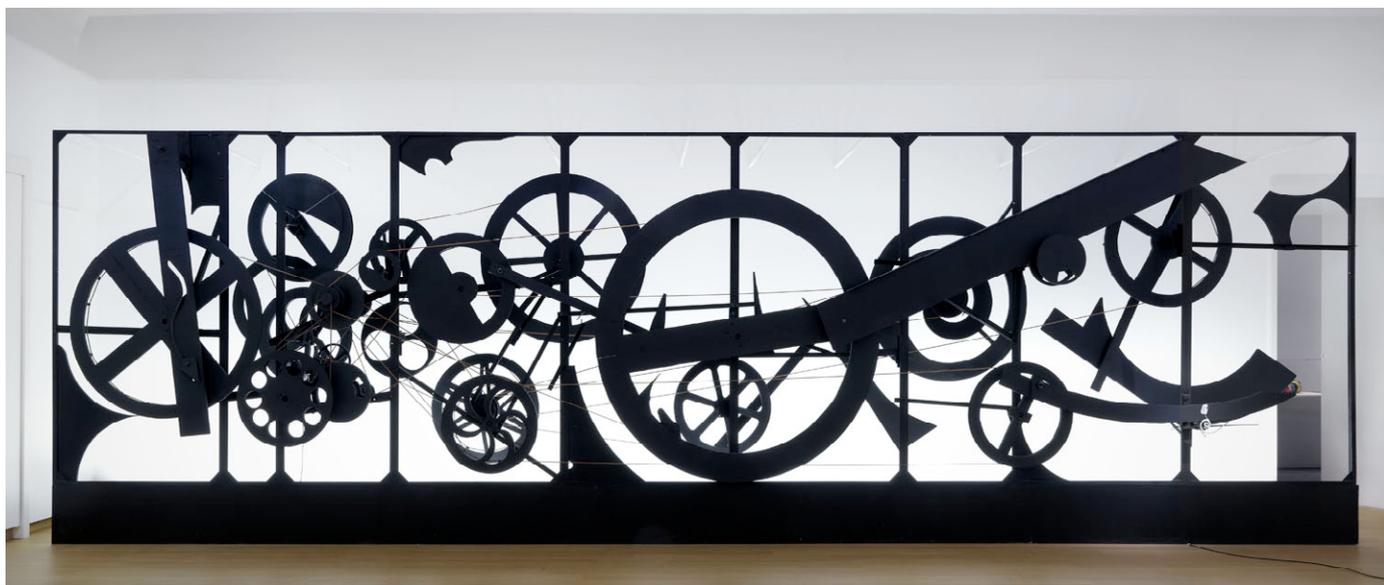
L'art de l'artiste suisse Jean Tinguely est inséparable de la notion de machine, de savoir-faire technique et d'esprit d'invention. Il décide, dès les années 1950, d'intégrer le mouvement à l'art. Il s'est d'abord exprimé à travers une esthétique du rebut, appelée aux Etats-Unis « Junk Art » * c'est-à-dire « art des déchets ». Ses premières machines-sculptures, faites d'objets trouvés dans des brocantes ou des décharges publiques, mêlent la ferraille à toutes sortes de matériaux. Une fois mises en marche, elles se transforment en machines absurdes dans un esprit dadaïste*. Appelée à s'autodétruire après une demi-heure de fonctionnement, *Hommage à New York* (1960) a été réalisée avec l'aide de l'ingénieur suédois Billy Klüver et exhibée dans le jardin du MoMA³⁵. Machine à dessiner, à émettre des sons et à cracher du feu et de la fumée, c'est son aspect spontané et ludique qui va toucher le public lors d'un happening* éphémère.

A partir de 1964, Tinguely revient à la dimension proprement plastique de la sculpture. Il abandonne le métal, dont la surface est amenée à se rouiller, et opte pour des machines faites d'éléments en acier et en bois qu'il peint en noir. Ces sculptures monochromes

deviennent davantage constructivistes*.

Il réalise cette sculpture monumentale, appelée *Requiem pour une feuille morte*, pour le Pavillon suisse de l'Exposition Universelle de Montréal, en 1967. Le titre évoque une composition musicale, dont les sonorités seraient produites par cet énorme rouage de plus de dix mètres, pour rendre hommage à une minuscule feuille blanche que l'on voit placée à droite de la sculpture. De plus, aucune composition proprement musicale n'est ici audible. Au-delà de l'humour, l'aspect formel renvoie à une société machiniste où tout s'accélère. Comme le faisait déjà Charlie Chaplin dans son film *les Temps Modernes* (1936), Tinguely s'interroge sur la finalité du progrès technologique.

Il y a dans cette œuvre, l'idée d'un mouvement permanent qui, bien qu'étant lié à la complexité d'un mécanisme d'horloge, ne débouche sur aucune production effective. La sculpture en mouvement nous interroge sur le sens de la vie et de notre agitation incessante. Son mécanisme est peut-être uniquement là pour produire un imaginaire et alimenter notre psyché en rêves.



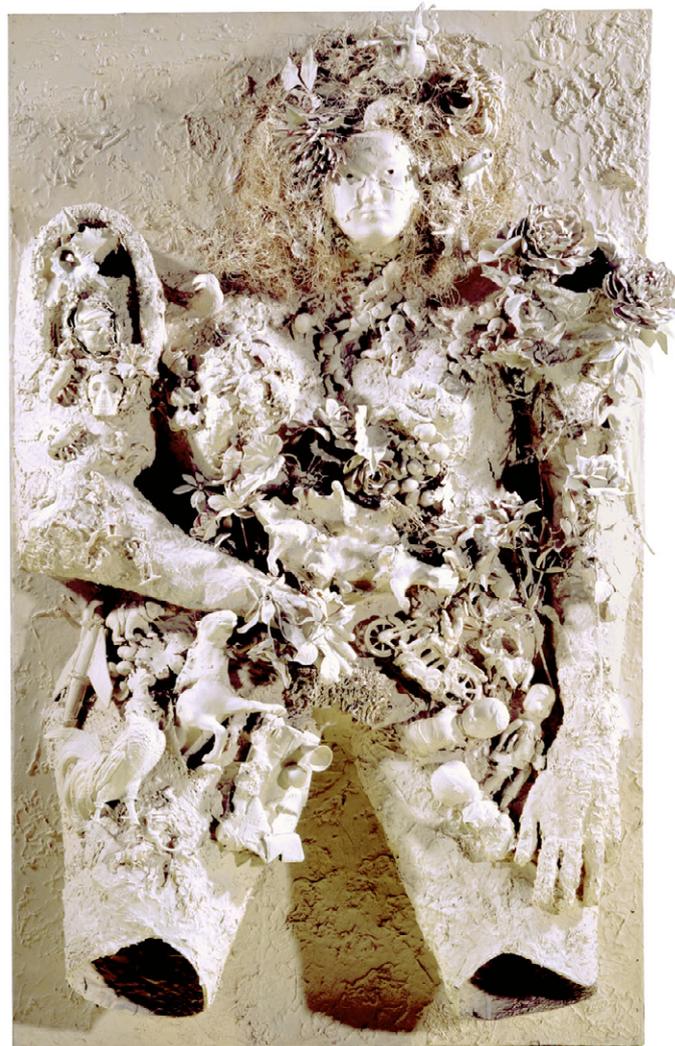
Jean Tinguely (1925-1991).
Requiem pour une feuille morte, 1967.
Bois et fer peints, câbles et divers,
305 x 1105 x 80 cm

³⁵ Museum of Modern Art à New-York.

FABRIQUER UN CORPS DE DÉESSE MODERNE

Avant son intégration au groupe des Nouveaux Réalistes en 1961, Niki de Saint Phalle a commencé à explorer les différents rôles imposés à la femme dans la société occidentale. Au début des années 1950, elle s'est représentée en peinture en tant qu'épouse. Après la naissance de ses deux enfants, elle a interrogé l'injonction faite aux femmes à avoir un instinct maternel.

Cette créature féminine, plus grande que nature, est construite selon une technique d'assemblage mise au point par l'artiste : une carcasse en ferraille³⁶ recouverte d'éléments hétéroclites et fixée verticalement sur un panneau. Sa peau est recouverte d'objets domestiques parmi lesquels on distingue des jouets et des fleurs en plastique. Le visage, trop petit en proportion, se résume à un masque blanc de Carnaval. Un amas de laine fait office de chevelure. L'ensemble du corps est noyé dans un lait de peinture acrylique blanche, qui opacifie la surface chaotique de la sculpture. Ses jambes sont mutilées au niveau des genoux et elle est mise en hauteur pour être idolâtrée ou vénérée. L'aspect étrange de cette divinité est très éloigné des canons de la beauté idéale dévolue aux déesses de la mythologie gréco-romaine ou à la Vierge chrétienne. Niki de Saint-Phalle s'intéresse en effet à la part monstrueuse de la féminité. Cela peut être au travers de l'accouchement, de la puissance masculine de certaines femmes et du rôle possessif voire dévorateur de certaines mères. En ce qui concerne la religion, elle recherche dans les mythes anciens des déesses ayant un caractère ambigu. A l'heure où le mouvement féministe est en marche, artistes et écrivains s'interrogent sur le rôle des grandes déesses avant l'apparition des religions qui ont imposé la règle du patriarcat. Dans son ouvrage *La Déesse blanche*³⁷, dans lequel il recense des mythes celtes, l'écrivain britannique Robert Graves fait remonter la poésie à une divinité féminine. Il est probable que Niki de Saint-Phalle fasse écho à cet ouvrage par le titre de l'œuvre qu'elle utilisera pour désigner d'autres sculptures.



Niki de Saint Phalle (1930-2002).

The White Goddess, 1963.

Objets, laine, grillage et peinture,
178 x 110 cm

A savoir :

Les figures féminines de Niki de Saint-Phalle vont devenir de joyeuses créatures appelées les Nanas, terme familier qui n'a rien de péjoratif. Les Nanas sont des femmes qui ont pris le pouvoir et qui se montrent telles qu'elles sont, sans artifice et sans tabou. Fabriquées en résine de polyester, elles offrent une image triomphante de la féminité par leurs rondeurs épanouies. Leur surface se recouvre de motifs colorés pleins de fantaisie. Libérées du poids des conventions elles sautillent, dansent et affichent librement leur sexualité. Elles représentent les différentes catégories de femmes y compris celles qui sont en lutte. Révoltée par la ségrégation qui sévit aux Etats-Unis, l'artiste produira ainsi des *Nanas* noires. Elle créera aussi des figures jaunes, bleues voire multicolores n'ayant aucune connotation politique.

³⁶ Niki de Saint-Phalle utilise souvent le grillage à poule.

³⁷ Robert Graves, *The White Goddess*, London, Faber & Faber, 1948.

RENDRE COMPTE PAR L'ART DES LOIS QUI RÉGISSENT L'UNIVERS

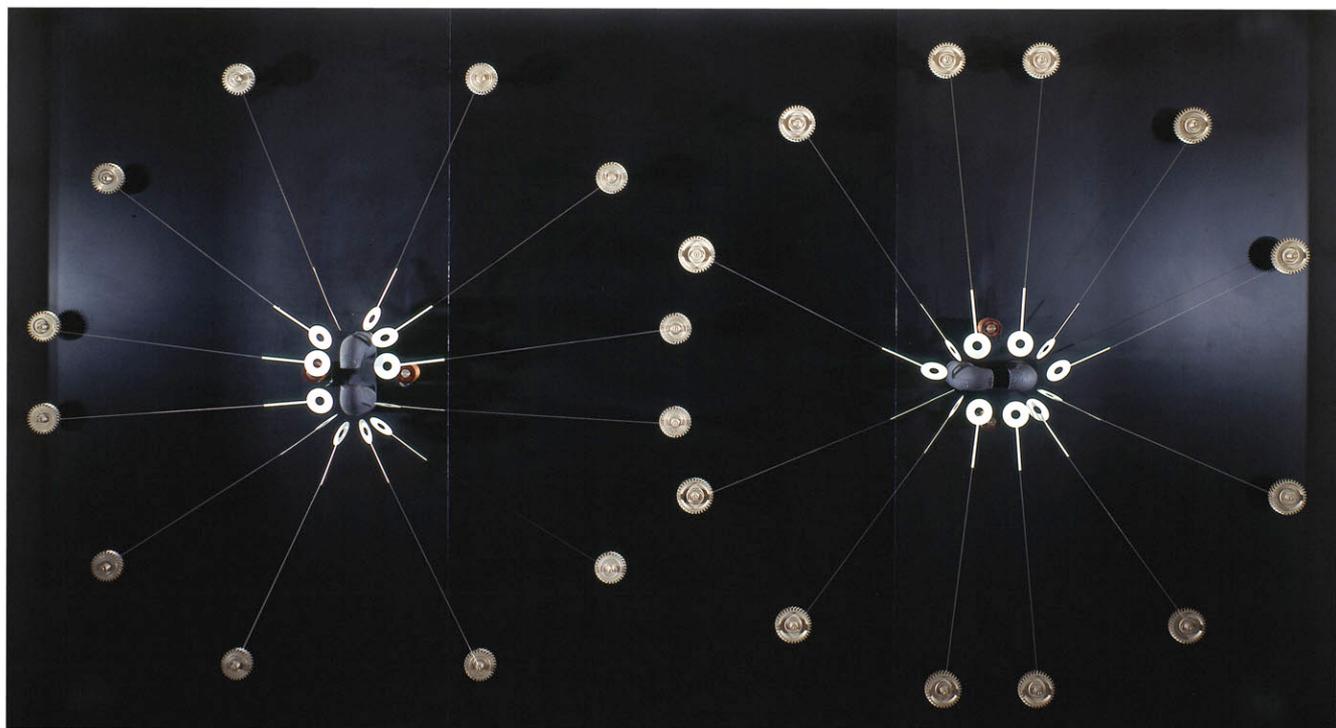
Fasciné par les lois physiques, le sculpteur grec Takis a cherché à faire sortir l'art, et plus particulièrement la sculpture, de ses limites traditionnelles.

Chacun des deux triptyques (placés l'un en face de l'autre) est constitué de panneaux peints de couleur noire sur lesquels se détachent deux compositions rayonnantes faites de pièces métalliques placées au bout de fils tendus. En regardant plus attentivement on comprend que deux aimants en fer à cheval attirent ces éléments vers le centre : les pièces placées aux extrémités des rayons sont ainsi maintenues dans le vide.

Depuis 1959, Takis utilise le champ magnétique de l'aimant : son ami Alain Jouffroy a baptisé *Télésculptures*, ses œuvres singulières. Il est persuadé lors de sa révélation d'avoir trouvé une réponse à ses questionnements et de pouvoir révolutionner le rapport de l'art à la science³⁸.

Ce diptyque appartient aux *Tableaux magnétiques*, une série d'œuvres dans lesquelles les objets sont suspendus à quelques centimètres d'un tableau monochrome.

En jouant du pouvoir d'attraction des aimants ou des électroaimants, ses sculptures vont évoluer en *sculptures musicales* (une aiguille venant heurter une corde de piano) ou en *sculptures hydromagnétiques* (un récipient rempli de liquide maintenu en suspension). Dans tous les cas, la sculpture est libérée du socle et se trouve presque en lévitation. Takis chamboule nos perceptions et nous fait prendre conscience de ce qui se passe sur le plan de l'invisible. Il ne cherche pas à transformer la sculpture dans son aspect formel ou esthétique mais à en faire un catalyseur d'énergie.



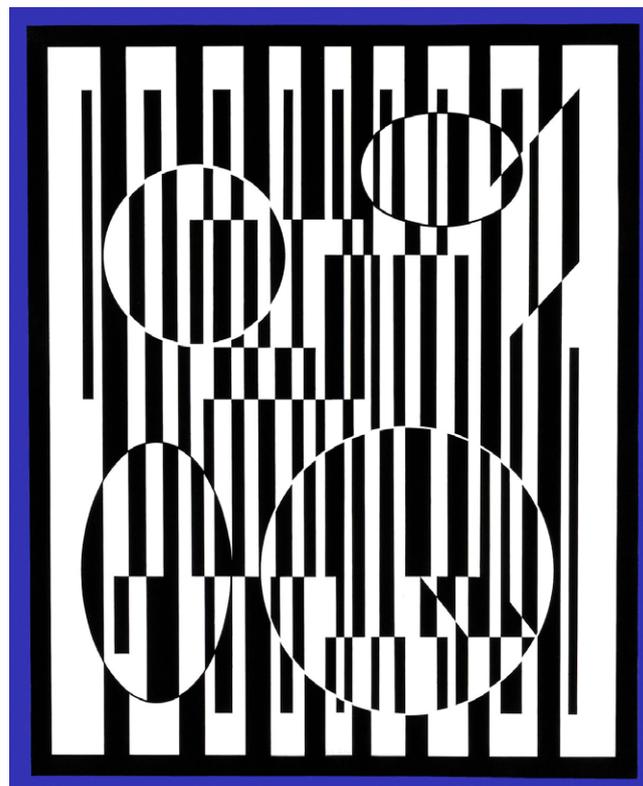
Takis (1925-).
Sans titre, 1974.
Aimants et éléments industriels sur bois peint
Diptyque de 2 triptyques en vis-à-vis.
Chaque triptyque : 171 x 318 x 2 cm

³⁸ Il dépose cette même année 1959 un brevet d'invention au Ministère de l'Industrie.

BROUILLER LES PISTES DE LA VISION

Artiste phare dans la France des années 1960 et 1970, Victor Vasarely a laissé une œuvre immense³⁹ qui a exercé une influence majeure sur la mode, la musique⁴⁰ et qui a séduit certains cinéastes. C'est sans doute dans le cadre de l'architecture intérieure que l'empreinte visuelle et plastique de l'artiste a été la plus forte. L'entreprise Renault fit appel à lui pour redessiner son logo, le fameux losange, en 1972. A Budapest, Vasarely étudie les réalisations de l'école du Bauhaus* qui s'était donné pour but de transformer radicalement le cadre de vie quotidien par l'emploi d'un nouveau langage. L'art et l'industrie devaient, selon ses professeurs et théoriciens, marcher main dans la main et s'enrichir mutuellement. A Paris, Vasarely devient graphiste et travaille pour la publicité, avant d'obéir à une voie plus personnelle qui le mène à l'abstraction.

Yanina 2 est un parfait exemple d'un art géométrique qui tend à aller plus loin qu'une simple démarche abstraite. En plus de nous montrer, comme le font Paul Klee, Vassily Kandinsky ou Kasimir Malevitch, un art « sans objet », la surface peinte présente des distorsions qui affectent notre perception. Le schéma régulier constitué de lignes noires verticales sur fond blanc (qui suggèrent les touches agrandies d'un piano) est fortement perturbé au niveau de zones dont les contours trompeurs forment des cercles, des ovales ou des parallélogrammes. On croit percevoir l'effet de loupes grossissantes ou de miroirs déformants. L'intérieur même de ces surfaces, a priori régulières, se fractionne à nouveau en fragments de plus petite taille. Il en résulte un brouillage visuel, un « frisson rétinien »⁴¹, où le spectateur ne sait plus s'il y a déformation réelle ou simple leurre. En fondant l'efficacité de son art sur la perception visuelle, il lui donne une dimension proprement universelle.



Victor Vasarely (1906-1997).

Yanina 2, 1984

Huile sur toile, 148 x 120 cm

³⁹ Son corpus d'œuvres peintes est estimé à 10 000 tableaux.

⁴⁰ David Bowie a choisi l'un de ses tableaux pour la pochette de son album *Space Oddity* (1969).

⁴¹ Expression de Marcel Duchamp qui voulait bannir toute forme d'art parlant à notre sens de la vision.

HABITER UN MONDE LOUFOQUE

Jean Dubuffet est un artiste inclassable, venu à la peinture assez tardivement après avoir exploré la littérature, la musique et exercé le commerce de vins en gros. Il est connu pour sa défense de l'art des marginaux dénués de culture et sa volonté de n'appartenir à aucune école.

Le *Roman burlesque* est une suite de dix-huit tableaux en forme, ou découpes, destinés aux six salons de la Direction au siège de l'entreprise Renault. L'emploi d'une palette limitée à quatre couleurs (bleu, noir, blanc et rouge) correspond au cycle que Jean Dubuffet a désigné par un nom invraisemblable, l'*Hourloupe**, et qui s'étend de 1962 à 1974. Ce langage visuel est né un jour où l'artiste s'est mis à gribouiller machinalement avec deux stylos bille rouge et bleu tout en parlant au téléphone. Mais d'où vient le nom Hourloupe ? Dubuffet lui donne un faisceau de significations : « hurler, hululer, loup, Riquet à la houppe », et même *Le Horla* titre d'une nouvelle de Guy de Maupassant. L'artiste âgé de soixante et un ans développe avec humour un style pseudo enfantin. On distingue avec beaucoup de difficulté, les contours irréguliers d'un personnage masculin allongé sur un lit. Son corps est traité d'une manière irréaliste : il est divisé en cellules cernées de noir dont les formes sont pour la plupart fantaisistes. Chacune des pièces de ce grand puzzle présente un graphisme différent : aplat coloré, hachures ou vide. Notre œil peine à reconnaître les formes et arrive vite à un seuil de saturation au vu de ce fourmillement instable de formes.

Rien n'échappe au traitement singulier de l'*Hourloupe** : un paysage, un nuage, l'architecture et même une automobile, sont appelés à se transformer. Dubuffet nous invite à percevoir la totalité du monde autrement. Il nous enseigne que ce que nous croyons voir du monde n'est qu'une invention de notre esprit.



A savoir :

L'œuvre *Fiston La Filoche* appartient aux personnages aux noms grotesques (*Nini La Minaude, Le Grand Malotru...*) qui figuraient dans sa pièce de théâtre-ballet appelée *Coucou Bazar* montrée en 1973⁴². Dubuffet avait commencé par mettre sur roulettes certains de ses tableaux. *Fiston La Filoche* est l'un de ces *Praticables* qui devaient être mis en mouvement par les acteurs. Il créera, en parallèle, des costumes destinés à être portés, acteurs et sculptures se confondant les uns les autres.

Jean Dubuffet (1901-1985).

Le roman burlesque, 1974.

Motif à l'homme couché,

Peinture vinylique sur stratifié* 135 x 190 cm

⁴² Festival d'Automne 1973, Grand Palais, Paris.

CRÉER UN CHOC VISUEL

L'artiste islandais Errò se rattache au courant de la Figuration narrative. Ses œuvres foisonnantes peuvent être à la fois cocasses et éminemment critiques.

Madonna nous fait pénétrer à l'avant d'un véhicule vu en gros plan. Notre regard est happé par l'intérieur rutilant aux sièges en cuir rouge écarlate. L'image, parfaite, est issue de la base d'image de l'entreprise Renault. A l'arrière-plan apparaît une Vierge à l'enfant gothique entourée d'anges, qui semble vouloir prendre place à bord du véhicule. Cette Madonna au sein découvert pour allaiter l'enfant, n'est autre qu'une reproduction de la Vierge peinte vers 1450 par le peintre Jean Fouquet, aujourd'hui conservée en Belgique⁴³. Cette Vierge correspond aux canons de beauté du 15^e siècle et pourrait avoir pour traits et pour physionomie ceux d'Agnès Sorel, première maîtresse royale de l'histoire de France, aimée du roi Charles VII. C'est une œuvre chargée d'ambiguïté. Grâce à sa maîtrise picturale, Errò, qui a d'abord reçu une formation classique, parvient à réunir deux registres que tout oppose d'un point de vue symbolique. Il reproduit au premier plan la même intensité de lumière que celle employée dans le panneau de Jean Fouquet. Il prend soin de respecter le chromatisme particulier de cette peinture du début de la Renaissance : le rouge intense des séraphins aux ailes déployées est mis en accord avec celui des sièges. Au-delà de l'effet troublant, cette peinture questionne le pouvoir de séduction de l'objet de consommation. Ce dernier fait l'objet d'une vénération dans une société où les valeurs matérialistes priment sur les valeurs spirituelles.

Errò (1932-).
Madonna, 1984.
Huile sur toile,
98 x 62 cm

A savoir :

Collectionneur compulsif d'images, Errò les classe méthodiquement par thème pour pouvoir les utiliser ultérieurement. Son iconographie embrasse les comics américains, les super héros, la propagande politique russe, chinoise ou cubaine et les reproductions de l'art pictural occidental.

La partie essentielle -et pourtant la moins visible- de son travail est le collage, qui constitue le point de départ de ses peintures. Il projette en effet sur la toile vierge une diapositive du collage original qu'il a au préalable photographié. Il reprend sur la toile les contours linéaires, avec plus ou moins de justesse, car il s'octroie une part de liberté dans le transfert.



⁴³ Le volet du Diptyque de Melun représentant la Vierge est conservé au musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers.
<https://www.kmska.be/fr/collectie/albums/Madonna.html>
Vierge présentée dans l'émission d'Art d'Art <https://www.youtube.com/watch?v=7RCGcoK35vM>
L'autre volet montrant Etienne Chevalier présenté par Saint Etienne est conservé à la Gemäldegalerie de Berlin.

FUSIONNER FRAGMENTS DE VIE ET IMAGES DE PRESSE

L'artiste américain Robert Rauschenberg a intégré dans sa pratique, qui a duré plus de soixante ans, les images et les objets de notre quotidien. A cheval entre l'Expressionnisme abstrait et le Pop Art, il a touché à tous les médiums, de la peinture à la sculpture, en passant par la performance. Cet artiste majeur exerce encore aujourd'hui, dix ans après sa mort, une grande influence de part et d'autre de l'Atlantique.

Cette toile des années 1980 combine deux médiums : la sérigraphie* et la peinture. La sérigraphie est une technique de reproduction mécanique d'images que Rauschenberg a déjà éprouvée dans les années 1960, avec une série appelée *Silkscreen Paintings*. Au lieu de se contenter de reproduire une ou plusieurs fois la même image, à la manière d'Andy Warhol, Rauschenberg sélectionne plusieurs images. Il mêle des coupures de presse et des illustrations de revues à ses propres clichés qu'il a pris au gré de ses explorations urbaines.

Les images sont placées sur la toile, sans respect systématique de leur orientation première, tout en se chevauchant légèrement. Elles forment de ce fait un collage visuel qui n'est pas linéaire. On peut lire sur l'une d'entre elles « Entrance », entrée, ce qui renvoie à la signalétique visuelle que nous rencontrons dans le quotidien sans même nous en rendre compte. La plupart d'entre elles renvoient à l'architecture contemporaine ou ancienne et à l'environnement urbain. La palette de couleurs repose sur celle des encres sérigraphiques. Vient s'y ajouter la peinture acrylique appliquée par grands coups de brosse. Le figuré s'efface au profit du geste abstrait qui vient capturer des morceaux de réalité et apporte la subjectivité de l'artiste. La dominante de la toile est rouge (sépia et carmin) et grise, renvoyant à la photographie et au papier journal. La démarche de Rauschenberg repose sur l'idée d'intégrer la vie à l'art, de réduire les frontières entre l'expérience vécue et la création.



Robert Rauschenberg (1925-2008).

Sans titre, 1984

Sérigraphie et peinture acrylique sur toile,
258 x 206 cm

5.3 ACTIVITÉS À FAIRE EN LIEN AVEC LA VISITE

Certaines activités suggérées ci-après
sont adaptables à plusieurs niveaux

MATERNELLE

OP ART ET ART CINÉTIQUE

Jeux de géométrie et de contraste : d'après Victor Vasarely et Bridget Riley

On prépare un quadrillage de carrés réguliers sur un carton épais. Les enfants positionnent des carrés en papier de plusieurs couleurs en jouant sur l'alternance des couleurs. Puis, ils superposent aux carrés des cercles de deux diamètres différents et des triangles. Animal en noir et blanc à partir de *Zebra* (1938) de Vasarely et des tableaux de Bridget Riley. Sur un fond de bandes parallèles, on dessine les contours d'une forme animale simple. La forme se construit en opposant une bande noire du fond à une bande blanche de la figure et vice versa.

Thaumatrope personnalisé

Ce jeu d'optique inventé au XIX^e siècle est basé sur la persistance rétinienne. Un carton est muni d'un dessin (en noir et blanc ou en couleurs) sur chaque face. Une fois mis en rotation avec une baguette les deux dessins se combinent. Le plus connu est l'exemple de l'oiseau et de la cage qui seront perçus ensemble. On peut créer d'autres dessins aux contours très simples coloriés en aplats (personnage et voiture par exemple).

MARIONNETTES BIZARRES COUCOU BAZAR

Créer des marionnettes puis un mini-spectacle en s'inspirant de la pièce de *Coucou Bazar* de **Jean Dubuffet**. L'artiste avait créé des costumes et des éléments scéniques dont certains étaient sur roulettes. Chaque marionnette devra se couvrir de son graphisme sinueux aux couleurs tranchées. Créer une histoire et apprendre à manipuler les marionnettes.

PRIMAIRE

OP ART ET ART CINÉTIQUE

Fabrication de disques rotatifs

Présents dans un moteur de voiture, les disques vont devenir un des éléments de la recherche en art cinétique : Marcel Duchamp manifesta un intérêt pour les illusions d'optique avec ses *Rotatives* ou *Rotoreliefs* (1935). Les élèves peuvent appliquer sur des disques des motifs comprenant des cercles concentriques ou de spirales. On utilise un choix limité de couleurs (primaires ou secondaires). Le mouvement tournoyant crée le mélange optique des couleurs et redéfinit les formes linéaires.

Accordéon cinétique

Peindre deux compositions différentes A et B en utilisant pour chacune une couleur dominante différente et des formes simples. Fabriquer un accordéon à partir d'un carton rigide. Découper en bandes régulières verticales de même largeur que les feuillets de l'accordéon chaque composition et coller les bandes en alternant composition A et composition B. Avec le déplacement du spectateur, on obtient une illusion du mouvement.

Cerfs-volants chromatiques

À partir de l'analyse des cerfs-volants de l'artiste argentine cinétique Martha Boto. On peut s'inspirer de la palette de **Julio Le Parc**, autre artiste argentin. On entrecroise deux baguettes en bois ou en bambou, on tend sur cette armature une toile plastique unie pour la voilure sur laquelle sont appliqués des triangles, cercles, carrés (grosses gommettes). Il est possible d'utiliser du papier sulfurisé et d'autres papiers colorés. Le cerf-volant est maintenu par un fil et une poignée en carton.

SCULPTURE OU INSTALLATION AU SOL D'OBJETS RÉCUPÉRÉS

Cette activité s'inspire de la *White Goddess* de **Niki de Saint Phalle**, déesse grotesque recouverte d'objets détournés.

Collecte d'objets usagés (ou n'ayant pas servi) présentant une couleur uniforme : ustensiles de cuisine, jouets, feutres ou stylos usagés, ballons gonflables, papiers crépons, etc.

Classement des objets par couleur, puis par valeur à l'intérieur de chaque couleur.

À partir de ces objets, habiller une grande sculpture en grillage et papier mâché ou faire une installation au sol pour créer une image.

DESSINS AU BIC

Avec deux stylos bille rouge et bleu **Jean Dubuffet** a donné naissance à son graphisme en quatre couleurs et à tout un univers drôle et surprenant. Avec le **stylo Bic quatre couleurs**, les élèves sont invités à faire preuve d'imagination et à exploiter toutes les possibilités graphiques de ce médium qu'on réduit trop souvent à la simple écriture.

Ils peuvent aussi découvrir les créations d'artistes de la collection BIC : <https://www.bicworld.com/fr/la-collection-bic-sexpose-au-centquatre-paris-2018>

COLLÈGE

HISTOIRE DES ARTS (HDA)

ART ET AUTOMOBILE

Exploration du thème de l'automobile à travers tous les courants de l'histoire de l'Art du XIX^{ème} siècle à nos jours. L'imagerie est très abondante.

L'omnibus dans les vues urbaines peintes par les impressionnistes (Camille Pissarro, Claude Monet) et les postimpressionnistes (Nabis).

Le Futurisme met en valeur la notion de vitesse (Umberto Boccioni, Giacomo Balla).

Dans le Pop Art (tableau de Roy Lichtenstein *In the Car* 1963, série des Car Crash d'Andy Warhol).

Les Nouveaux Réalistes utilisent de véritables voitures (*Compressions* de César et *Long Term Parking* d'Arman, une accumulation de 59 voitures coulées dans 1600 tonnes de béton).

Les artistes sont invités par les marques à customiser des voitures.

Depuis 1975, dix-sept voitures BMW (*Art Cars*) ont été customisées par des artistes internationaux (Alexander Calder, Roy Lichtenstein, Frank Stella, Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Esther Mahlangu, David Hockney, Jeff Koons...)

JonOne a customisé la Rolls-Royce d'Eric Cantona (2012), tandis que Richard Di Rosa dit « Buddy », artiste rattaché à la « Figuration Libre », a customisé une Suzuki (vendue aux enchères en octobre 2018).

L'œuvre d'art et l'influence des techniques : œuvre d'ingénieur ou d'inventeur
L'œuvre d'art et la tradition : ruptures ou continuités

HISTOIRE & GÉOGRAPHIE

A CHAQUE GÉNÉRATION SA VOITURE

Remonter le cours des XXI^{ème} et XX^{ème} siècles à travers l'histoire de l'automobile. Cette dernière reflète les périodes de crises (économiques, environnementales), de boom économique ou de conflits (Taxis de la Marne, Première Guerre Mondiale).

La voiture nécessite des aménagements urbains et routiers. Etude des défis du présent et du futur pour concilier voiture, piétons et autres transports en commun.

Géographie 3^e Pourquoi et comment aménager le territoire ? Les transports.
Géographie 4^e L'urbanisation du monde.

PHYSIQUE

Pour les trois premiers axes d'études, il serait judicieux d'élaborer un questionnaire à compléter par les élèves après une visite guidée de l'exposition

LES MATÉRIAUX DE LA SCULPTURE 6^E

Repérer les matériaux constitutifs des sculptures de l'exposition (**Arman, Jean Tinguely, Takis, Pol Bury, Angela Palmer...**). Classer ces matériaux par famille et repérer les propriétés des matériaux.

Conducteur électrique, conducteur thermique, propriétés magnétiques

MOUVEMENT, VITESSE ET ÉNERGIE DANS L'ART 6^E

Repérer les œuvres dotées de mouvement (**Jean Tinguely, Pol Bury**). En analyser d'autres hors de l'exposition grâce aux ressources en ligne (Alexander Calder, Rebecca Horn etc.).

Les différentes formes de mouvement (continu, accéléré, ralenti), sources d'énergie 6e Force gravitationnelle

ETUDE DES ŒUVRES EN RAPPORT AVEC L'ÉNERGIE 3^E

A partir des pièces de moteur accumulées par **Arman**, des moteurs représentés dans les œuvres de **Errò** et de la sculpture de **Angela Palmer** réalisée à partir d'un pot d'échappement.

Etude du moteur à combustion, à quatre temps (mis au point en 1895).

Admission/échappement-compression-explosion-détente

énergie cinétique, énergie mécanique, énergie de position

FABRIQUER UN ENGIN À ROUES 5^E

Fabriquer un bolide fonctionnant avec un moteur doté d'un interrupteur. Il doit être réalisé avec des matériaux de récupération et avoir un design original.

Schématiser un circuit électrique-Sens du courant électrique-Nommer les dipôles d'un circuit électrique

PHYSIQUE & ARTS PLASTIQUES

CRÉER UNE SIGNALÉTIQUE VISUELLE AU SEIN DU COLLÈGE 5^E

A partir des tableaux de **Victor Vasarely** et de **Bridget Riley**, analyser en cours de Physique les conditions de notre vision des objets.

En cours d'Arts Plastiques, imaginer une signalétique qui pourrait être mise en place à l'intérieur du collège avec des moyens plastiques efficaces.

Utiliser un langage de signes abstraits ou innover entre figuration et abstraction. Etudier les peintures signalétiques d'**Heidi Wood** ainsi que ses intégrations architecturales.

Les qualités physiques des matériaux : le potentiel de signification La matérialité/la qualité/les dimensions sensorielles de la couleur

FABRIQUER UNE MACHINE- SCULPTURE LUMINEUSE 5^E

En s'inspirant des machines de **Jean Tinguely**, fabriquer une machine dont certains éléments sont actionnés par un moteur. Elle sera dotée de sources lumineuses fonctionnant à l'énergie solaire (leds solaires). Le Professeur d'Arts plastiques guide les élèves dans le choix des matériaux.

Circuit électrique, montage en série de lampes L'objet comme matériau en art : transformations détournements dans une intention artistique

CHIMIE & ARTS PLASTIQUES

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA PEINTURE

Recherche autour des techniques utilisées par les artistes de l'exposition.

La composition des peintures : à l'huile, acryliques, vinyliques, glycérophtaliques, polyuréthanes. La gouache, l'aquarelle, le pastel.

Apprendre comment entrent en jeu les différentes composantes (pigment, solvant, liant, charges, additifs) et quelles sont leurs qualités.

En classe : fabrication d'une peinture en choisissant en amont les composants.

Observation du rendu et mise en application sur un support adéquat en Arts Plastiques.

LYCÉE

HISTOIRE DES ARTS (HDA)

ART ET AUTOMOBILE

Exploration du **thème de l'automobile** à travers tous les courants de l'histoire de l'Art du XIX^{ème} siècle à nos jours. L'imagerie est très abondante (voir plus haut).

HDA 2^{nde}

*formuler des différences entre plusieurs œuvres ou formes artistiques ayant apparemment le même thème
maîtriser des repères chronologiques et géographiques pour comprendre une œuvre dans son contexte*

Histoire-Géographie 2^{nde} :

aménager la ville. Villes et développement durable.

HDA 1^{ere}

mettre en valeur les parentés stylistiques qui rattachent les œuvres et les formes artistiques à un artiste, un courant, un langage, une époque, en les replaçant dans leur contexte de production et de réception, en dégagant leurs spécificités et leurs enjeux

SCULPTURE-HABITAT

De nombreux artistes ont voulu faire évoluer l'œuvre d'art en trois dimensions en la transformant en architecture habitable.

Trois d'entre eux figurent dans l'exposition :

Jean Dubuffet : la Tour aux figures, la Closerie Falbala

Niki de Saint-Phalle : le Jardin des Tarots

Jean Tinguely : le Cyclop'

(cf. la rubrique Ressources en ligne)

Les architectes ne sont pas en reste pour concevoir des maisons semblables à des sculptures. La maison *Mushroom* (champignon) 1974 de Roy Mason à Bethesda aux Etats-Unis, les maisons *Bulle* de l'architecte hongrois Antti Lovag (dont le *Palais Bulles* construit pour Pierre Cardin 1975-1989).

Enseignement d'exploration 2^{nde} :

création et activités artistiques :

apprécier les enjeux économiques, humains et sociaux de l'art.

Bac technologique ST12D sciences et techniques

de l'industrie et du développement durable :

architecture et construction.

L'INTÉGRATION DE L'ART À L'ARCHITECTURE

Depuis que la loi du 1% artistique existe (1951), l'intégration de l'art dans l'espace public est plus systématique. Pour le confirmer il faudra aller sur le terrain. Il existe en Martinique 31 projets d'intégrations réalisés dans ce cadre (entre 1963 et aujourd'hui) dont 13 ont été confiés à des artistes locaux. Parmi ceux-ci : Victor Anicet⁴⁴ artiste céramiste soucieux de restituer la place du passé amérindien de l'île. Il est l'auteur d'un décor de briques au Collège Cassien Sainte-Claire à Fort de France (1992).

Projets d'intégration réalisés par des artistes de l'exposition :

Victor Vasarely à la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence).

Heidi Wood au collège de Bellegarde (Hérault) (loi du 1%).

Projets d'intégration pour Renault :

Jean Dewasne et Jesus Rafael Soto dans les édifices de Renault (Technocentre et siège social).

Jean Dewasne et Jean-Pierre Raynaud à la Grande Arche de la Défense.

Autres projets :

Yacov Agam dans le hall des Appartements privés du Président Pompidou au Palais de l'Élysée.

Claes Oldenburg avec le Binoculars Building à Venice en Californie (architecte Frank Gehry).

Olafur Eliasson à la Fondation Louis Vuitton à Paris (architecte Frank Gehry).

Enseignement d'exploration 2^{nde} :

création et activités artistiques :

apprécier les enjeux économiques, humains et sociaux de l'art.

Bac technologique ST12D sciences et techniques de l'industrie et du développement durable :

architecture et construction.

⁴⁴ Victor Anicet : « Il s'agissait d'animer dans sa totalité un voile de béton d'une longueur de 13.20 m et d'une hauteur de 4 m ; ce qui représente 5.000 briques. Celles-ci ont été fixées par du ciment laticœt adapté au climat des pays tropicaux. Les briques sont tantôt vernissées avec une face émaillée, tantôt en terre cuite brute ». in DAC Martinique, *1% artistique en Martinique*. 52 ans de création, 2015.

DE LA MODÉLISATION À LA FABRICATION DE L'OBJET

Le rôle des nouvelles technologies et notamment de l'imprimante 3D.
La création assistée par ordinateur.
La robotisation et l'intelligence artificielle appliquées à l'art et à la vie quotidienne.

Enseignement d'exploration 2^{nde} :
création et innovation technologique :
*comprendre la conception d'un produit
répondant aux exigences
du développement durable*

ETUDIER LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES LIÉS AUX CRASH TESTS

Le fonctionnement des crash tests ou essais de choc en laboratoire.
Etudier les différents types d'essais (chocs utilisés lors des tests) et les phénomènes physiques en jeu.
Le cas de la Formule 1.
Les missions de l'EuroNCAP, organisme international indépendant.

Enseignement d'exploration 2^{nde} :
Sciences et laboratoire
Lycées professionnels préparant au bac :
Productique mécanique.
Réparation des carrosseries. Technicien en chaudronnerie industrielle.
Traitement des matériaux.

PHILOSOPHIE (TERMINALE)

LA PERCEPTION

Exploration du thème de l'automobile à travers tous
L'ART

Exploration du thème de l'automobile à travers tous
LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE
ambivalence du travail, vertus et limites du progrès technique

LA SOCIOLOGIE (DE DURKHEIM À PIERRE BOURDIEU)

la méthode, les outils d'analyse, les grands concepts

SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES
(TERMINALE ES)

ART ET AUTOMOBILE

A travers le secteur de la **construction automobile** aborder les thèmes suivants :

Conflits et mobilisation sociale

Travail, emploi, chômage

Croissance économique

Mondialisation, développement durable

GLOSSAIRE

ALL-OVER

Se dit d'une peinture qui ne présente pas de perspective et qui semble se poursuivre hors des limites de la toile. Dans certains cas les motifs sont répétitifs, dans d'autres on ne distingue pas de motif mais un enchevêtrement de projections de couleur. Cette pratique apparaît avec la peinture abstraite américaine après la deuxième guerre mondiale.

ALTUGLAS

Verre acrylique de la marque Altuglas. Ce matériau recherché pour ses propriétés optiques (transparence, résistance aux UV), sa résistance physique et sa légèreté. Il est utilisé dans un grand nombre d'industries (bâtiment, automobile, milieu médical, énergie...).

ARTS PRIMITIFS

Terme employé pour désigner des arts originaires d'autres régions que l'Europe (art africain, océanien, amérindien, art des minorités d'Asie). Il peut avoir un sens péjoratif, signifiant alors un art issu d'une culture inférieure.

ART MINIMAL

Appelé aussi minimalisme, l'art minimal est fait de modules produits de façon industrielle sans l'intervention de la main de l'artiste. Ces éléments (en métal, résine, bois, verre) sont souvent présentés de manière répétitive comme l'est la production en série. Ce mouvement est apparu aux Etats-Unis dans les années 1960 en réaction au lyrisme pictural de la peinture de l'Expressionnisme abstrait.

BAUHAUS

École d'art et de design allemande (littéralement « maison du bâtiment ») fondée par Walter Gropius à Weimar en 1919. Ce courant artistique recherche à produire une synthèse entre l'artisanat et les beaux-arts. La totalité du cadre de vie quotidien doit se transformer avec un langage moderniste de formes épurées.

CONSTRUCTIVISTE

Terme utilisé en sculpture pour désigner un art de la construction qui s'inspire des reliefs cubistes faits d'éléments abstraits et de fragments de matériaux. Les formes sont redéfinies dans un espace en trois dimensions. Le mouvement est plus particulièrement russe et apparaît officiellement en 1920.

DADAÏSTE

Qui est dans l'esprit de Dada, ou relatif au mouvement Dada né dans plusieurs villes européennes (Zurich, Berlin, Paris) en réaction à la tragédie humaine que représente la première guerre mondiale. Dada rejette le poids des conventions sociales, la culture occidentale et utilise la dérision. Le nom a été trouvé par hasard en glissant un coupe-papier dans un dictionnaire.

ÉPISCOPE

Appareil d'optique pour la projection par réflexion. Grâce à l'épiscopie, on projette sur un écran une image agrandie d'un objet plat. Utilisé jusque dans les années 1970, il a été remplacé par le vidéoprojecteur dans les années 1990.

HOURLOUPE

Terme inventé par Jean Dubuffet pour désigner le style de ses œuvres produites entre 1962 et 1974. Ce mot ressemble à une onomatopée.
Encaustique : peinture dont les pigments sont liés entre eux par de la cire associée à une petite quantité d'huile.

HAPPENING

Forme d'art où l'artiste se met lui-même en scène, parfois avec d'autres protagonistes, devant un public et pour une durée qu'il a choisie. A l'issue de cette performance, les accessoires ou les œuvres produites peuvent être conservés ou détruits. Il reste souvent un film ou des photos comme traces du happening.

JUNK ART

Terme anglais qui signifie « art de la poubelle » et qui désigne un mouvement artistique apparu aux Etats-Unis dans les années 1950. Les artistes affirment que l'on peut faire de l'art à partir des rebuts de la société prélevés dans les poubelles et dans les déchetteries.

KITSCH/KITCH

Caractère d'objets à grande diffusion considérés comme relevant du mauvais goût. Pour beaucoup, le kitsch serait à l'opposé de l'art. Certains artistes se sont emparés du kitsch pour se libérer d'un jugement de valeur. Le terme vient peut-être de l'allemand *verkitschen* qui veut dire « brader ».

MODUS OPERANDI

Ce terme latin signifie une manière d'opérer de l'artiste, son mode opératoire, qui est devenue sa méthode de travail privilégiée.

OUVRIER SPÉCIALISÉ (OS)

L'ouvrier spécialisé dans un type de travail exécute une tâche précise sur une machine. Son travail ne demande qu'une très courte période d'apprentissage. Un ouvrier qualifié (O.Q.) est titulaire d'un certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.).

POLYURÉTHANE

Polymère (composé chimique) d'uréthane, une molécule organique. On l'emploie dans les colles, les peintures, les élastomères (« caoutchoucs »), les mousses flexibles ou rigides et les fibres. La mousse expansée a une qualité d'isolant thermique et acoustique. On le retrouve dans les vêtements de sport et le matériel chirurgical.

STRATIFIÉ

Panneau composite fait de feuilles superposées (jusqu'à vingt feuilles) de papier kraft imprégné de résine thermodurcissante.

SÉRIGRAPHIE

(Du latin « *sericum* » la soie et du grec « *graphein* », écriture) technique d'imprimerie qui consiste à utiliser un type de pochoir fait dans un tissu (à l'origine de la soie) et tendu sur un cadre. L'artiste fait passer de l'encre à l'aide d'une raclette à travers les mailles ouvertes (les mailles obstruées ne laissant pas passer l'encre). Les supports utilisés peuvent être plats ou en trois dimensions (papier, carton, tissu, textile, métal, bois..).

BIBLIOGRAPHIE FILMOGRAPHIE RESSOURCES EN LIGNE

BIBLIOGRAPHIE

Collection Renault

Ann Hindry, *Renault et l'Art- Une épopée moderne*, Hazan, 1999
Ann Hindry, *Renaut, la collection d'art*, Flammarion, 2009
Ann Hindry, Claire Stoullig, *Le Renault de Doisneau*, Somogy Editions d'art, 2005

Histoire de l'art moderne

L'ABCdaire de l'art contemporain, collectif, Flammarion, Paris, 2003
Daniel Soutif (dir.), *L'art du XX^e siècle, 1939-2002, de l'art moderne à l'art contemporain*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2005

Nouveau réalisme

Nouveau Réalisme, Galerie nationale du Grand Palais, Paris, 2007
Pierre Restany, *Manifeste des Nouveaux Réalistes*, éd. Dilecta, Paris, 2007
Pierre Restany, *60/90, Trente ans de Nouveau Réalisme*, La Différence, Paris, 1991.
Jean-Michel Bouhours, *Arman*, Centre Pompidou, 2010
Arman : passage à l'acte, Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, 2001
Arman, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1998
Niki de Saint Phalle, Rétrospective, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1993
Niki de Saint Phalle, collectif, exposition Grand Palais, RMN-Grand Palais, 2014
Virginie Canal, *Le Cyclop*, Isthme Editions, 2007
Sylvie Girardet, Nestor Salas, *La fée des couleurs*, mars 2008.
Revue Dada, *Les Nouveaux Réalistes*, N°126, Editions Mango, 2007
Revue Dada, *Niki de Saint Phalle*, N°194, 2014
Revue Dada, Hors-série N°2, Le Cyclop de Tinguely, 2013

Art optique et art cinétique

Serge Lemoine, *Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement dans l'art (1913-2013)*, RMN-Grand Palais, 2013
L'œil moteur : art optique et cinétique, 1950-1975, sous la direction d'Emmanuel Guigon, éditions Musées de Strasbourg, 2005
G.R.A.V. : Groupe de recherche d'art visuel, 1960-1968, Magasin-Centre national d'art contemporain, Grenoble, 1998

Stephen Wilson, *Art et Science*, trad. Gilles Berton, éditions Thames & Hudson, Paris, 2010
Denise René, *L'intrépide : une galerie dans l'aventure de l'art abstrait, 1944-1978*, éditions Centre Pompidou, 2001
Georges Roque, *Qu'est-ce que l'art abstrait ? Une histoire de l'abstraction en peinture, 1860-1960*, Gallimard, Paris, 2003
Victor Vasarely : *œuvres 1930-1980*, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, 2008
Revue Dada, *Vasarely*, n° 174, Arola, 2012

Jean Dubuffet et art brut

Daniel Abadie (dir.) *Dubuffet l'exposition du centenaire*. Centre Pompidou, 2001
Jacinto Lageira, *Le Monde de l'Hourloupe*. Gallimard/Centre Pompidou, Hors-série Découvertes, 2001 (jeunesse)
Daniel Abadie, *Dubuffet architecte*, Hazan, Paris, 2011
Sophie Duplaix, *Jean Dubuffet, Coucou Bazar*, R.M.N., Paris, 2002
Ana Salvador, *Dessiner avec...Jean Dubuffet*, Gallimard Jeunesse, 2010
Revue Dada, *Dubuffet*, N°76, Mango jeunesse, 2001
Revue Dada, *L'art brut*, N° 128, 2007

Figuration narrative

Jean-Pierre Ameline, Bénédicte Ajac, *Figuration narrative. Paris, 1960-1972*, Paris, coédition Centre Pompidou/Réunion des musées nationaux, 2008
Danielle Kvaran (dir.), *Errò. Rétrospective*. Coédition M.A.C. de Lyon-Somogy Editions, 2014

Pop art

Marco Livingstone, *Le Pop Art*, Hazan, Paris, 2000
Tilman Osterwold, *Pop Art*, éd. Taschen, 2003
Fondation Maeght, *Robert Rauschenberg*, Paris, Maeght Éditeur, 2000 (exposition 1984)
Sam Hunter, *Robert Rauschenberg : Œuvres, écrits, entretiens*, Vanves, France, Éditions Hazan, 2006

CoBrA

Daniel abadie, *Alechinsky, les ateliers du Midi*, Gallimard-musée Granet, 2010
Victor Vanoosten, *CoBrA, la couleur spontanée*, musée de Pont-Aven, éditions Arteos, Paris, 2018

Art et automobile

Gerald Silk, *Automobile and culture*, Los Angeles Museum of Contemporary Art, New York, Harry N Abrams, 1984

FILMOGRAPHIE

Fernand Léger, Dudley Murphy, *Ballet mécanique*, 1924
Marcel Duchamp, *Anémic Cinéma*, (N&B, 6mn), 1926
Charlie Chaplin, *Les Temps Modernes*, 1936
Chris Marker, *Grève Peugeot*, 1968
Chris Marker, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, *Cinétract 1 à 16* (66 mn), 1968
Jean-Luc Godard, *A bout de souffle*, 1960
Jean-Luc Godard *Pierrot le sage*, *Pierrot le fou*, 1965
Henri-Georges Clouzot, *L'Enfer*, 1964

RESSOURCES EN LIGNE : POUR RETROUVER LES ARTISTES PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

MNAM Centre Pompidou Paris (75)
<https://www.centrepompidou.fr/fr/Collections/Les-oeuvres>

Paris La Défense Art Collection (92) : œuvres de Takis
https://www.ladefense.fr/fr/oeuvres-d-art?field_oeuvre_quartier_tid=All&field_oeuvre_artiste_tid=507&field_oeuvre_date_implant_tid=All

Fondation Vasarely Aix-en-Provence (13)
<https://www.fondationvasarely.org/>

Fondation Dubuffet Paris et Périgny-sur-Yerres (94)
<http://www.dubuffetfondation.com/home.php?lang=fr>

Le Cyclop' de Jean Tinguely à Milly-la-Forêt (91) en collaboration avec d'autres artistes
<https://lecyclop.com/>

Le Jardin des Tarots de Niki de Saint-Phalle (Italie)
<http://ilgiardinodeitarocchi.it/fr/>

Visite virtuelle de l'exposition Errò au MAC de Lyon (69) 2014-2015
http://bricegenevois.com/vue_panoramique/mac-10-2014/

MoMA New York (Etats-Unis) Robert Rauschenberg et Sam Francis
https://www.moma.org/collection/works?locale=fr&utf8=%E2%9C%93&q=&classifications=any&date_begin=Pre-1850&date_end=2018

RESSOURCES VISUELLES LIÉES AU TEXTE

Page 3 :

« sur l'île Seguin située » :
<https://www.robert-doisneau.com/fr/portfolios/1483,automobiles-renault.htm>

Boulogne-Billancourt :
https://www.lemonde.fr/culture/portfolio/2005/05/10/l-ile-seguin-vue-par-olivier-pascaud_648234_3246.html

« la marque au losange » :
<https://fr.slideshare.net/galferrie/les-logos-des-marques-automobiles>

Page 4 :

« l'accomplissement de tâches, souvent répétitives et pénibles » :
<https://www.robert-doisneau.com/fr/portfolios/1483%2Cautomobiles-renault.htm>

Page 5 :

« 1973 et 1975 » :
<http://www.georges-poncet.fr/project/collection-renault/>

Page 6 :

« Fang et He An » :
https://www.youtube.com/watch%3Ftime_continue%3D27%26v%3DOYGi_X-kWIQ

Page 14 :

« Soyez réalistes demandez l'impossible » :
<http://expositions.bnf.fr/mai68/expo/non/index.htm>

Page 15 :

« drapeau de la Révolution française » :
https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-bba48dcfbc348498639d2a96d431f46%26param.idSource%3DFR_O-24ff8c6fcdbf7bbe4bb5fabba877

Page 16 :

« surface plane de la toile » :
https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-3bfaf646be10f3433683ff3e5fcb4c%26param.idSource%3DFR_O-25c216e317183cf8bbfecca2b92acc

« ses premiers reliefs mobiles » :
<https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/czAzK8K/rAbxoBL>

« la galerie Denise René »
<https://www.deniserene.fr/denise-rené/>

« une Journée dans la rue » :

<https://journals.openedition.org/critiquedart/8334>

« dripping » :

https://www.moma.org/collection/works/79070%3Fartist_id%3D4675%26locale%3Dfr%26page%3D1%26sov__referrer%3Dartist

« il devient all-over » :

https://www.moma.org/collection/works/79481%3Fartist_id%3D4675%26locale%3Dfr%26page%3D1%26sov__referrer%3Dartist

« par Mark Rothko » :

<https://www.moma.org/collection/works/79687>

« et Joan Mitchell » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-65b292fed8e17a984e1b3cddb699275%26param.idSource%3DFR_0-5c327de016bde2bc801a3023626487

« main 32 Boîtes de soupe Campbell » :

<https://www.moma.org/collection/works/79809>

« indistinctement Marilyn Monroe » :

https://www.moma.org/collection/works/61240%3Fclassifications%3Dany%26date_begin%3DPre-1850%26date_end%3D2018%26locale%3Dfr%26page%3D1%26q%3Dwarhol%26with_images%3D1

« Liz Taylor » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-865e20b3b749193062ade78b41b319d6%26param.idSource%3DFR_0-d67b25ecfd159c37af8d126b999524a

« très reconnaissable » :

https://www.moma.org/collection/works/80249%3Fartist_id%3D3542%26locale%3Dfr%26page%3D1%26sov__referrer%3Dartist

Page 18 :

« diriger des Compressions » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-a1e6f6802a38e527dec25c1483a0a1%26param.idSource%3DFR_0-cd51867f5787852b21a026531232b823

« Dans Raysse Beach » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-53ecadb2e7a066f2757a112928c29f7e%26param.idSource%3DFR_0-68533e3c252266adaf1911c1895d52

« les Méta-matics » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-504ce981c31faf02e5fcb35754d9b33%26param.idSource%3DFR_0-907e8d37aefcef4fa880e1fea64b659

Page 19 :

« un polyptyque Vivre et laisser mourir ou La Fin tragique de Marcel Duchamp » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-504ce981c31faf02e5fcb35754d9b33%26param.idSource%3DFR_0-907e8d37aefcef4fa880e1fea64b659

« Caca Soleil ! représente « le célibataire » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-804d2c4ec68b4082ea9aec8fe7e94%26param.idSource%3DFR_0-e956d1a867257f5939be4f3af6b48e4f

« il procède au collage » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-6bcd7c985af388028ba2728a85bfe%26param.idSource%3DFR_0-1b65d3e9be6b248b2e2a8fb389f39

« des tableaux de grands formats » :

<http://www.mam.paris.fr/fr/collections-en-ligne%23/artwork/18000000119706%3Flayout%3Dgrid%26page%3D0%26filters%3Dquery:erro>

« ses Texturologies » :

http://www.dubuffetfondation.com/oeuvre.php%3Fquelle_oeuvre%3D2739%26lang%3Dfr%26chrono%3D1

« vaste cycle de l'Hourloupe » :

<http://www.mam.paris.fr/fr/collections-en-ligne%23/artwork/18000000002936%3Flayout%3Dgrid%26page%3D0%26filters%3Dauthors:DUBUFFET%2BJean%25E2%2586%25B9DUBUFFET%2BJean>

Page 20

« et Corneille » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-304b1e11bc9f52e9d02dfc2a23bdd9c2%26param.idSource%3DFR_0-a559902719a7621eb8c6efd1a25ca775

« qui flirtent avec l'abstraction » :

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action%3Fparam.id%3DFR_R-151aedca6313776988420e53d4a2ced%26param.idSource%3DFR_0-8333ae326dbfc6b4a441e9312a287358

« évoluer vers le fantastique » :

www.mam.paris.fr/fr/collections-en-ligne%23/artwork/18000000000314%3Flayout%3Dgrid%26page%3D1%26filters%3Dauthors:ALECHINSKY%2BPierre%25E2%2586%25B9ALECHINSKY%2BPierre

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

HORAIRES

de 9h à 18h30

ACCÈS

Dans le bourg du François, prendre la RD 6 en direction du Saint-Esprit. Entrée sur la gauche à 2 km.

Les activités de la Fondation Clément sont gratuites.

RENSEIGNEMENTS

www.fondation-clement.org

facebook.com/fondationclement

Tél. : 05 96 54 75 51

ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS À L'EXPOSITION

Visites commentées du lundi au dimanche à 16h30
et le samedi à 10h.

Voir le programme détaillé pour les visites
commentées du dimanche matin.

Toutes les activités sont gratuites.

Consultez notre programme actualisé
sur www.fondation-clement.org

PROGRAMME

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

9h – Visite commentée

par Estelle Onéma,
guide-conférencière.

10h – Conférence

d'Ann Hindry, commissaire
de l'exposition.

11h30 – Visite commentée

par Ann Hindry, commissaire
de l'exposition.

12h00 – Visite commentée

par Estelle Onéma,
guide-conférencière.

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

15h – Atelier créatif pour adultes

Inscription obligatoire à
fondation.clement@gbh.fr

Après une visite de l'exposition,
les participants sont invités à
exprimer leur créativité.

19h – Ciné-expo

Cinéma en plein air et découverte
de l'exposition en nocturne. Visite
commentée par une médiatrice
après le film.

Les Temps Modernes,

un film de Charlie Chaplin | États-
Unis | 1936 | 87 min

Charlot est ouvrier dans une
gigantesque usine. Il resserre
quotidiennement des boulons. Mais
les machines, le travail à la chaîne
le rendent malade, il abandonne
son poste, recueille une orpheline
et vit d'expédients. Le vagabond
et la jeune fille vont s'allier pour
affronter ensemble les difficultés
de la vie...

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

10h – Visite commentée

par une médiatrice

16h30 – Visite commentée

accessible aux sourds

Cette visite est menée

conjointement par une médiatrice

et une interprète

de la langue des signes.

SPÉCIAL VACANCES SCOLAIRES

**Du lundi 24 au vendredi 28
décembre 2018 et du lundi 31
décembre 2018**

au vendredi 4 janvier 2019

10h – Ateliers créatifs famille

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr Après

une découverte de l'exposition

adaptée aux enfants, les

participants sont invités à exprimer

leur créativité à travers une activité

en lien avec l'exposition.

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

10h – Visite commentée

par une médiatrice.

MARDI 25 DÉCEMBRE

10h et 15h – Visite commentée

pour les enfants et lecture d'un

conte par une médiatrice.

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

10h – Visite commentée

par une médiatrice.

MARDI 1^{ER} JANVIER

10h et 15h – Visite commentée

pour les enfants et lecture d'un

conte

par une médiatrice.

SAMEDI 5 JANVIER

15h – Atelier créatif pour adultes

Inscription obligatoire

à fondation.clement@gbh.fr

Après une visite de l'exposition,

les participants sont invités à

exprimer

leur créativité.

DIMANCHE 6 JANVIER

10h – Visite commentée

par une médiatrice

15h – Ateliers créatifs famille

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr Après

une découverte de l'exposition

adaptée aux enfants, les

participants sont invités à exprimer

leur créativité à travers une activité

en lien avec l'exposition.

SAMEDI 12 JANVIER

19h – Ciné-expo

Cinéma en plein air et découverte
de l'exposition en nocturne. Visite
commentée par une médiatrice

après le film.

Les Demoiselles de Rochefort,

une comédie musicale de Jacques

Demy | France | 1967 | 120 min

Les sœurs Garnier, jumelles de

25 ans, sont aussi jolies l'une que

l'autre. Delphine est professeur de

danse, Solange donne des leçons

de solfège, et toutes les deux

attendent le grand amour.

DIMANCHE 13 JANVIER

10h – Visite commentée

par une médiatrice

DIMANCHE 20 JANVIER

10h – Conférence de Lise

Brossard, historienne de l'art et

chercheuse associée au CEREAP

(Centre d'Etudes et de Recherches

en Esthétique

et Arts Plastiques).

Erró : détournement et

appropriation,

entre Pop Art et Figuration

Narrative

11h30 – Visite commentée

par une médiatrice

DIMANCHE 27 JANVIER

10h – Visite commentée

par une médiatrice

DIMANCHE 3 FÉVRIER

10h – Conférence de Catherine Francblin, critique d'art et commissaire indépendante, ancienne rédactrice en chef du magazine *Art Press*.

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

11h30 – Visite commentée par une médiatrice

SAMEDI 9 FÉVRIER

19h – Ciné-expo

Cinéma en plein air et découverte de l'exposition en nocturne. Visite commentée par une médiatrice après le film.

24 City, un film de Jia Zhangke | Chine | 2008 | 112 min

Chengdu, en 2007. L'usine 420 et sa cité ouvrière modèle disparaissent pour laisser place à un complexe d'appartements de luxe : «24 City». Trois générations, huit personnages: anciens ouvriers, nouveaux riches chinois, entre nostalgie du socialisme passé pour les anciens et désir de réussite pour les jeunes, leur histoire est l'Histoire de la Chine.

DIMANCHE 10 FÉVRIER

10h – Visite commentée

par une médiatrice

16h30 – Visite commentée

accessible aux sourds

Cette visite est menée conjointement par une médiatrice et une interprète de la langue des signes.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

10h – Conférence d'Itzhak Goldberg, professeur d'histoire de l'art, critique et commissaire d'expositions

Jean Dubuffet

11h30 – Visite commentée

par une médiatrice

SAMEDI 23 FÉVRIER

19h – Ciné-expo

Cinéma en plein air et découverte de l'exposition en nocturne. Visite commentée par une médiatrice après le film.

Playtime, un film de Jacques Tati | France | 1967 | 124 min

Parmi un groupe de touristes, une jeune américaine exaltée débarque à Paris. Au lieu du Paris de carte postale qu'elle espérait tant, se déploie

sous ses yeux une ville futuriste, labyrinthique et kafkaïenne. Non loin de là, Monsieur Hulot a rendez-vous avec son chef de service Giffard. Lassé d'attendre en vain de le voir surgir parmi le dédale de bureaux, Monsieur Hulot préfère aller trainer son anticonformisme amusé dans les rues de Paris. Ses pérégrinations le mènent à l'inauguration d'un restaurant, le Royal Garden, où il y fait la rencontre de la jeune américaine...

DIMANCHE 24 FÉVRIER

10h – Visite commentée

par une médiatrice

SPÉCIAL VACANCES SCOLAIRES

Du lundi 25 février

au vendredi 1^{er} mars 2019

et du lundi 4 mars

au vendredi 8 mars 2019

10h – Ateliers créatifs famille

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr

Après une découverte de l'exposition adaptée aux enfants, les participants sont invités à exprimer leur créativité à travers une activité en lien avec l'exposition.

SAMEDI 2 MARS

15h – Atelier créatif pour adultes

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr

Après une visite de l'exposition, les participants sont invités à exprimer leur créativité.

DIMANCHE 3 MARS

10h – Conférence de Sophie Duplaix, conservatrice en chef des collections contemporaines au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris.

Les objets philosophiques

de Jean-Luc Moulène

11h30 – Visite commentée

par une médiatrice

15h – Atelier créatif famille

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr

Après une découverte de l'exposition adaptée aux enfants, les participants sont invités à exprimer leur créativité à travers une activité en lien avec l'exposition.

DIMANCHE 10 MARS

10h – Conférence de Pierre Arnould, critique et historien de l'art, professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

L'art cinétique autour de Vasarely et Le Parc

11h30 – Visite commentée

par une médiatrice

SAMEDI 16 MARS

15h – Atelier créatif pour adultes

Inscription obligatoire à

fondation.clement@gbh.fr

Après une visite de l'exposition, les participants sont invités à exprimer leur créativité.

DIMANCHE 17 MARS

10h – Conférence d'Élisabeth

Couturier, journaliste et critique d'art, présidente

de l'AICA France.

Les Nouveaux Réalistes

11h30 – Visite commentée

par une médiatrice